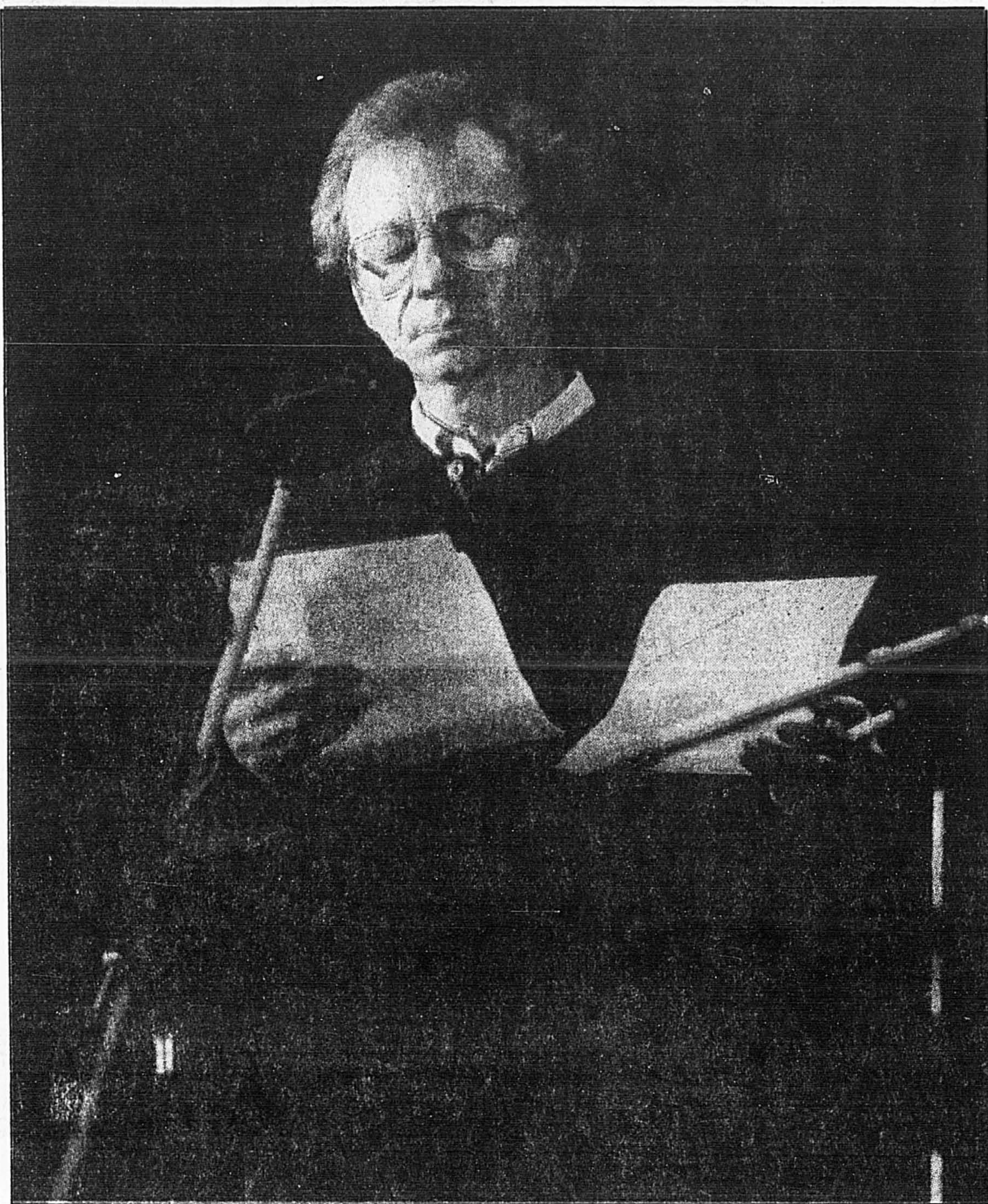




Nuit de poésie, nuit-florilège

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

La troisième Nuit de la poésie n'aura peut-être pas été la grande fête espérée, magique et folle. Elle n'aura pas été une nuit-manifeste, mais plutôt une nuit-florilège. Et elle aura certainement été essentielle.

Car, comme pour composer une anthologie vivante, plus d'une cinquantaine de poètes représentant les années 80 se sont fait entendre jusqu'au tout petit matin, trop tôt venu.

Déjà la en 1970, la comédienne Michèle Rossignol animait la Nuit, rassurant les poètes, souvent intimidés et nerveux, et les présentait avec une belle simplicité.

Sur une scène dépouillée, avec des éclairages en guise de décor, accompagnés de deux musiciens, les poètes, qui ont trop rarement cette occasion, ont été accueillis dans un silence remarquable, appréciés, écoutés avec chaleur, enthousiasme et émotion par plus de 700 personnes venues expressément pour eux, rassemblées dans la salle Marie-Gérin-Lajoie du pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM.

Encore plusieurs centaines de personnes, qui n'avaient pu obtenir de billets, écoutaient attentivement la retransmission du spectacle en direct, sur un écran géant de la Grande Place, assises par terre ou accoudées aux balustrades des étages supérieurs.

Et un peu partout aux abords de la salle, devant des téléviseurs, les spec-

tateurs et les poètes qui avaient terminé leur présentation faisaient connaissance, se rassemblaient pour manger un peu, écouter ensemble et commenter avec animation la poésie en train de se faire.

Ce sont plus de trois décennies de littérature qui ont défilé pendant cet événement qui n'a eu lieu que trois fois au cours des 20 dernières années. Plusieurs poètes y participaient pour la seconde fois: Yves Préfontaine, Denis Vanier, Paul Chamberland, Nicole Brossard, Suzanne Jacob, Marie Savard. Il y avait là les poètes des grandes années de revendication politique, de la recherche formelle, du féminisme.

Mais il y avait aussi un nombre important de voix nouvelles, en train d'émerger, qui marqueront la poésie des prochaines décennies: Elise Turcotte, déjà deux fois prix Nelligan, Hélène Dorion, Louise Desjardins, Christiane Frenette.

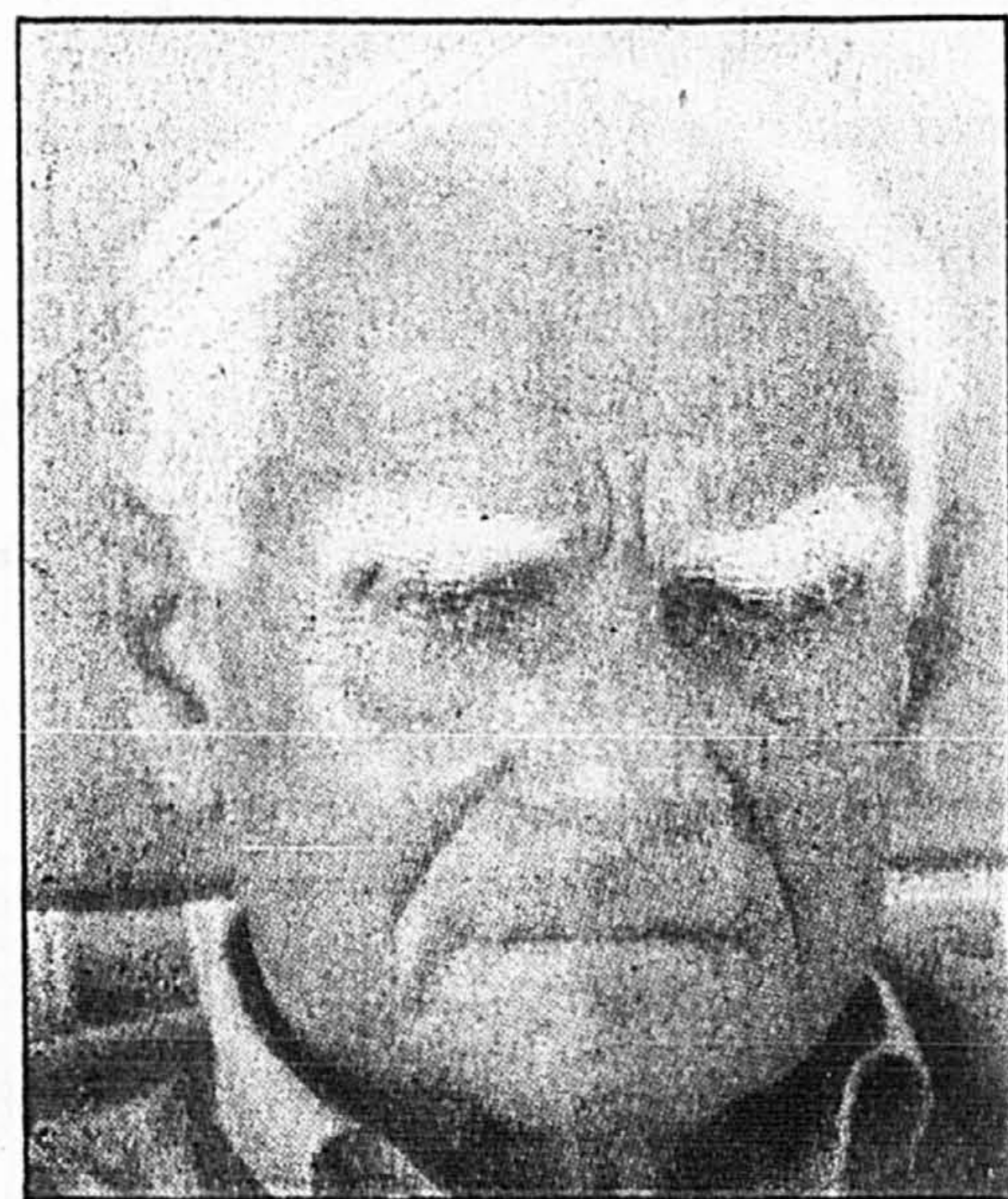
Il y avait bien sûr les très grands: Roland Giguère, Michèle Lalonde, Paul-Marie Lapointe; Marie-Claire Blais, aussi, venue spécialement de Key West, bouleversante, avec un texte qui célébrait la poésie, rendait un hommage admirable aux poètes, trop tôt disparus, Michel Beaulieu et Marie Uguay et évoquait «la barbarie sanglante» de la guerre tout juste terminée.

Comme elle, près du tiers des poètes avaient composé des textes pour l'occasion. Et cette nuit-là, la poésie s'était faite mouvante et caméléon. Elle se murmurait, intime, confidentielle; se récitait, solennelle; était scandée, dans le poème déambulatoire de Claudine Bertrand, hurlée aussi, anarchique, turbulente, avec les jeunes membres de la revue Gaz Moutarde. Elle parlait très souvent des choses du quotidien, et d'amour, de liberté, de silence et de solitude.

Roland Giguère, même s'il n'aime pas lire à haute voix, a accepté d'utiliser «cette plate-forme extraordinaire» qu'est la Nuit de la poésie.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

SUITE A LA PAGE C 2



La dernière promenade de Moravia au jardin du passé

■ Juste avant sa mort, Alberto Moravia, grand écrivain italien dont l'écriture était le sismographe de son tempérament, de son pays et de son temps, est sorti de sa réserve et a fait une dernière promenade au jardin du passé. *Vita di Moravia* est beaucoup plus qu'un simple dialogue entre intimes, c'est une véritable autobiographie, une oeuvre qu'il a travaillée et retravaillée jusqu'à ce qu'elle lui ressemble.

En page C4

Gaudin s'attaque au mur du futur

■ Thierry Gaudin et son équipe de chercheurs français ont tenté de voir à quoi ressemblera le monde de nos petits et arrière-petits-enfants au siècle prochain. Ces futurologues, qui sont convaincus d'avoir trouvé des réponses valables à plusieurs questions, en ajoutent cependant une autre: en l'an 2100, qui fera la vaiselle?

En page C4



La «première fois»... sans censure!

■ QuébecAmérique publie deux recueils dans lesquels 16 auteurs pour la jeunesse, hommes et femmes, racontent leur «première fois»... Cela donne des textes tendres, drôles mais aussi très crus, qui s'adressent aux plus de 14 ans et se veulent un complément aux cours d'éducation sexuelle donnés à l'école.

En page C4



PHOTO JEAN COUPLI, La Presse

Le nouveau roman
d'A.J. HACIKYAN
et J.-Y. SOUCY:
700 pages à vivre
en Arménie...

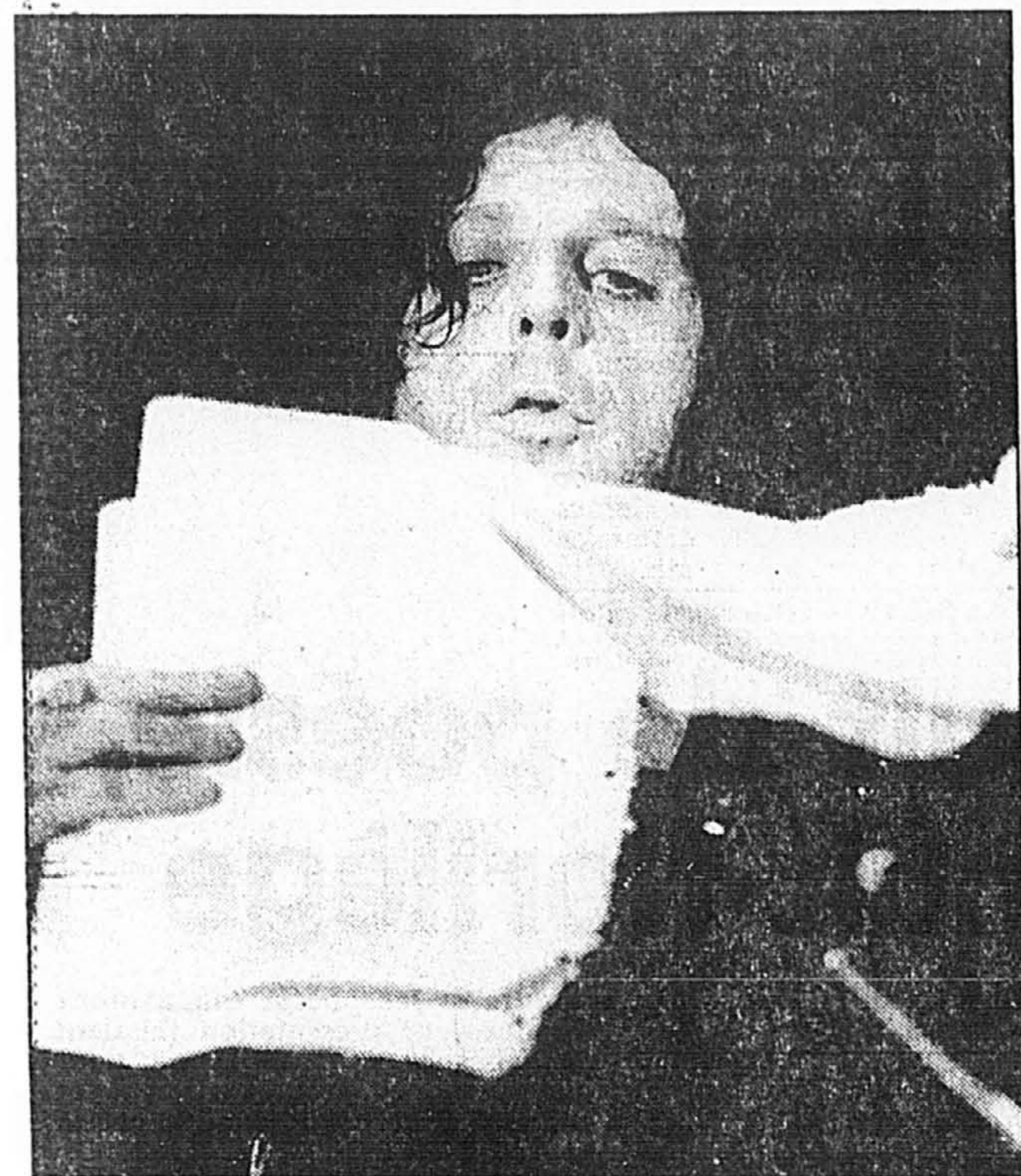


UN ÉTÉ SANS AUBE

"On perd en le lisant la notion du temps..." Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

EN VENTE
PARTOUT
24.95\$

Libre Expression



Denis Vanier a lu des extraits de son œuvre poétique remplis d'images inhabituelles et étonnantes. Il annonçait aussi son premier récit, *Hôtel Putama*.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Ces autres visions indispensables

SUITE DE LA PAGE C 1

De l'identité, dans une longue interrogation d'Yves Préfontaine qui vient de remporter le prix Québec-Paris. Elle était pleine d'humour parfois grinçant, dans le texte d'Yves Boisvert sur notre «épopée du golf». Et elle aura été saisissante, balbutiée, hallucinée avec Josée Yvon.

Pour la première fois, la Nuit de la poésie a laissé s'exprimer les poètes nés ailleurs qui ont choisi de vivre au Québec, a offert ces autres visions du monde qui nous sont désormais indispensables. Et ces poètes ont donné à la Nuit certains de ses moments les plus beaux, les plus forts et les plus touchants.

Il y a eu la violence des images de la guerre dans la *Fin de millénaire* de Mona Lhatif Ghattas. Le superbe *Speak what* de Marco Micone : « Imposez-nous votre langue, nous vous raconterons la guerre, la torture et la misère; nous dirons notre trépas avec nos mots (...) Speak what, nous sommes cent peuples venus de loin pour vous dire que vous n'êtes pas seuls ». Et les extraits du *Courrier d'exil* d'Alberto Kurapel, qui évoque bien sûr la vie de l'exilé. Mais

le poète, hier matin, a aussi célébré le Québec et magnifiquement chanté, sur une musique à la fois latine et nord-américaine, la neige de Nelligan.

Marco Micone précisait : « J'ai pensé qu'il fallait peut-être réécrire le poème de Michèle Lalonde, de la part des allophones, qui sont désormais, plus que les anglophones, les interlocuteurs des francophones, pour dire quelles sont nos attentes. »

« J'ai appris le français en lisant les poètes québécois. C'est ça le Québec pour moi, expliquait Alberto Kurapel, Chilien d'origine, Québécois depuis 16 ans, qui a déjà chanté plusieurs poètes d'ici en français et en espagnol. J'ai refusé le ghetto, je préfère vivre avec les Québécois. »

Comme les deux premières fois, les cinéastes Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse, organisateurs de l'événement, ont filmé la nuit entière. Des extraits seront choisis pour constituer un film de deux heures et continuer à composer un document d'archives exceptionnel, qui déjà garde le souvenir de Claude Gauvreau et Marie Uguay.



Récipiendaire du prix Québec-Paris 1990 pour sa rétrospective *Parole tenue*, qui rassemble 30 ans de poèmes, Yves Préfontaine a ouvert la soirée.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Courrier des arts

Francoeur et The Doors

■ Volontairement, j'ai attendu quelques jours après la sortie du film *The Doors*. J'ai surveillé la presse montréalaise en général et *La Presse* de Montréal en particulier.

Aujourd'hui, je peux vous affirmer qu'il n'y a rien de mieux d'écrit sur ce film que l'article de Lucien Francoeur « Les nuits américaines de Jim Morrison » publié dans votre cahier culturel du 2 mars 1991.

En publiant ce texte, vous avez permis à des dizaines de milliers de vos lecteurs de se rendre compte par eux-mêmes que Lucien Francoeur peut utiliser avec autant de justesse le mot chamane, que le mot enfoué et qu'il ne l'orthographe pas comme un diglossique... shaman ou chaman.

Lucien Francoeur a signé... animateur à CKOI. Il aurait pu tout aussi bien signer professeur, raconteur, poète ou motocycliste.

Mais grâce à votre journal, plus de monde sait maintenant qu'il est surtout un écrivain et un excellent écrivain.

Robert G. GIRARDIN
Montréal

Le critique critiqué

Monsieur Mario Roy
Chef de la division des
Arts et Spectacles,
La Presse.

■ Après avoir lu la critique de M. Bruno Dostie en date du 10 mars concernant Yves Duteil, nous sommes très surpris que

La Presse ait accepté de passer un tel article.

M. Dostie a fait montre d'un manque total de professionnalisme, de respect envers le public, et un manque flagrant d'objectivité.

Si M. Dostie ne voulait pas assister à ce spectacle, pourquoi l'avoir choisi, lui? Il nous semble évident (il le dit lui-même) qu'il aurait mieux valu qu'il reste chez lui.

Si M. Dostie n'aime pas Yves Duteil, nous respectons ses opinions. Mais de là à faire un étalage de mesquineries, de propos déloyaux et de manque de respect, il aurait mieux valu qu'il se contenter de décrire des faits et de rester chez lui. Nous nous attendions à plus de professionnalisme de votre part aussi, en refusant de passer un article de la sorte.

Claire NOËL DE TILLY
Yves GROS-LOUIS
Repentigny

Nous ne contesterons certainement pas votre droit de faire la critique de la critique! Cependant, il faut accepter qu'un journaliste spécialisé couvre des événements avec lesquels il peut ne pas avoir d'affinités. D'autre part, nous n'avons relevé dans l'article de M. Dostie ni mesquinerie, ni déloyauté, ni manque de respect. Cet article — très personnel, c'est entendu, et sans doute polémique — était néanmoins professionnel, d'une lecture agréable et rendait bien compte du succès d'Yves Duteil. Nous n'avons pas un seul instant songé à ne pas le publier.

Mario Roy

Les chauves répondent

■ Dans un texte très confus sur

le sexisme et les vidéoclips paru le 24 février, M. Mathieu Chantelois du Collège Bois-de-Boulogne critique le court métrage intitulé *Clippe, mais clippe égal* qui fut présenté sur les ondes de *Musique Plus* en décembre dernier et la recherche sur *Les vidéoclips à la télévision* commandée par le Conseil du statut de la femme et dont les résultats ont justifié la production de ce court métrage.

Bien que favorable semblait-il à une initiative gouvernementale visant à sensibiliser les jeunes au sexisme, il déplore le caractère irréaliste de *Clippe, mais clippe égal* allant jusqu'à prétendre que cet aspect irréaliste enlève toute crédibilité à la production. Il écrit ensuite que les «chauves responsables du projet gouvernemental de *Clippe, mais clippe égal*, ne doivent pas être de fervents amateurs de clips». M. Chantelois tire cette déduction du fait que nous avons accepté les conclusions de la recherche du Conseil du statut de la femme selon laquelle «un clip sur deux» est sexiste.

Enfin, il caricature la démarche de l'équipe de recherche responsable de cette étude en limitant sa définition du sexisme aux talons hauts. «Un clip sur deux leur apparaît comme sexiste ou violent. La seule façon qui leur a été possible d'arriver à de tels résultats fut de symboliser la fille à talon comme prostituée, et ainsi de suite...» C'est beaucoup d'accusations et d'erreurs en très peu de phrases. Nous aimerions donc répondre à M. Chantelois sur trois points.

Le ministère de l'Éducation et le ministère de la Sécurité publique, en collaboration avec le ministère des Communications et le ministère des Affaires culturelles, ont produit *Clippe, mais clippe égal* dans le but de sensibiliser les jeunes de 9 à

15 ans au sexisme et à la violence dans les clips. Par conséquent, ce qui peut paraître irréaliste à un adulte peut être en fait très près de la réalité de la clientèle visée.

La démarche gouvernementale qu'elle soit le fait du Conseil du statut de la femme ou des ministères mentionnés plus haut, ne vise en aucun cas à dénigrer le genre cinématographique qu'est le vidéoclip mais se préoccupe des messages véhiculés par certains d'entre eux. Les témoignages de Michel Gati-gnot et Laurence Lalbert intégrés dans *Clippe, mais clippe égal*, comme la collaboration avec *Musique Plus*, démontrent bien notre ouverture face à ce nouveau genre qu'est le clip. Nier cette ouverture est tout à fait gratuit.

Disposer aussi cavalièrement, soit en cinq lignes d'une étude aussi approfondie que celle de M. François Baby de l'Université Laval pour le Conseil du statut de la femme défie toute éthique professionnelle.

Si M. Chantelois remet en question nos moyens de sensibilisation, de notre côté, nous questionnons sa démarche intellectuelle.

Hélène SARRASIN
Productrice de
Clippe, mais clippe égal
Direction des communications
Ministère de l'Éducation

P.S.: Pour votre information, le personnel du ministère de l'Éducation ne se compose pas que de chauves.

■ Les lettres destinées au *Courrier des arts* doivent être claires, concises et signées du nom complet de leur auteur. *LA PRESSE* se réserve le droit de les abréger. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, *LA PRESSE*, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises Fiction (romans)

1	Ces Spectres agités	Louis Hamelin	XYZ	(3)
2	Des Fleurs sur la neige	Elisa T.	J.C.L.	(3)
3	Christophe Colomb	Georges-Hébert Germain	Québec-Amérique	(1)

Essais

1	Écoute ton corps	Lise Bourbeau	E.T.C.	(7)
2	Docteur Ferron	V.-L. Beaulieu	Stanké	(1)
3	Réalités de femmes	Catherine Lord	Boréal	(2)

Editions étrangères Fiction (romans)

1	Un lit près de la fenêtre	Scott Peck	Latfont	(1)
2	Perles	Celya Brayfield	Albin Michel	(1)
3	La femme de chambre du Titanic	Didier Decoin	Seuil	(2)

Essais

1	Saddam Hussein	Miller/Myroie	Libre Expression	(5)
2	Mossad	Hoy Ostrovsky	Libre Expression	(6)
3	Jamais sans ma fille	Betty Mahmoody	Press Pocket	(4)

Livres pratiques

1	La cuisine santé Weight Watchers	En collaboration	L'Homme	(1)
2	Guide de l'auto 91	Duquet/Lachapelle	L'Homme	(11)
3	L'État du monde	En collaboration	Boréal/Découvert	(13)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (Saint-Lambert), Gallimard, Garneau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier (Hull), W. H. Smith & Classic.

VOYAGES LAMBERT

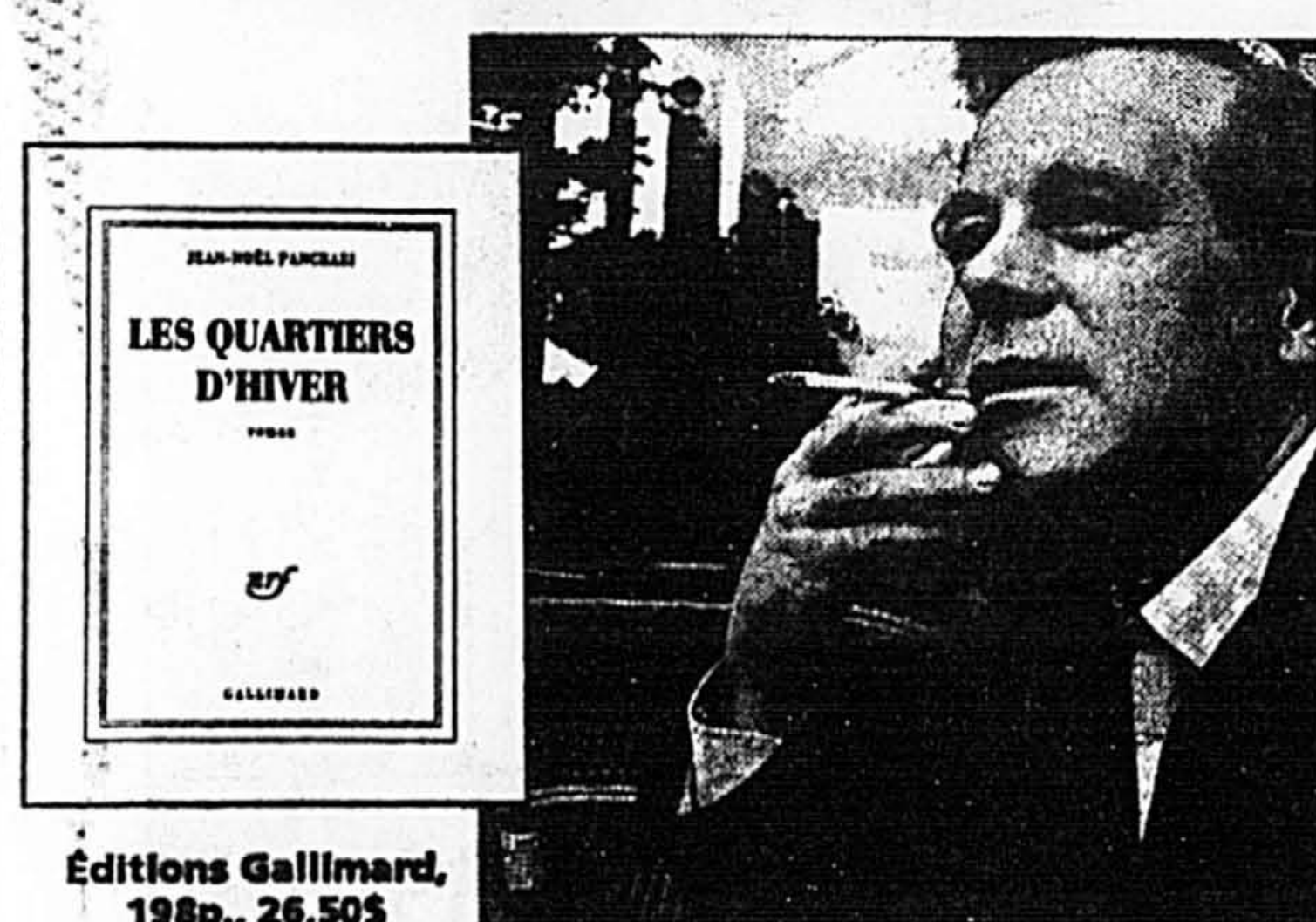
VOYAGE EN FRANCE À CACHET UNIQUE ET SPÉCIAL «LA ROUTE DES MAISONS D'ÉCRIVAINS» du 26 mai au 17 juin

Ce voyage est fait en collaboration avec la Société des Écrivains Canadiens et une rencontre D'ART, DE LITTÉRATURE ET DE GASTRONOMIE.

Pour information: VOYAGES LAMBERT, 1505, chemin Sainte-Foy #301, QUÉBEC, QC G1S 2P1 • TÉL: 418-681-1703

LES QUARTIERS D'HIVER

PRIX MÉDICIS 1990



Éditions Gallimard,
198p., 26,50\$

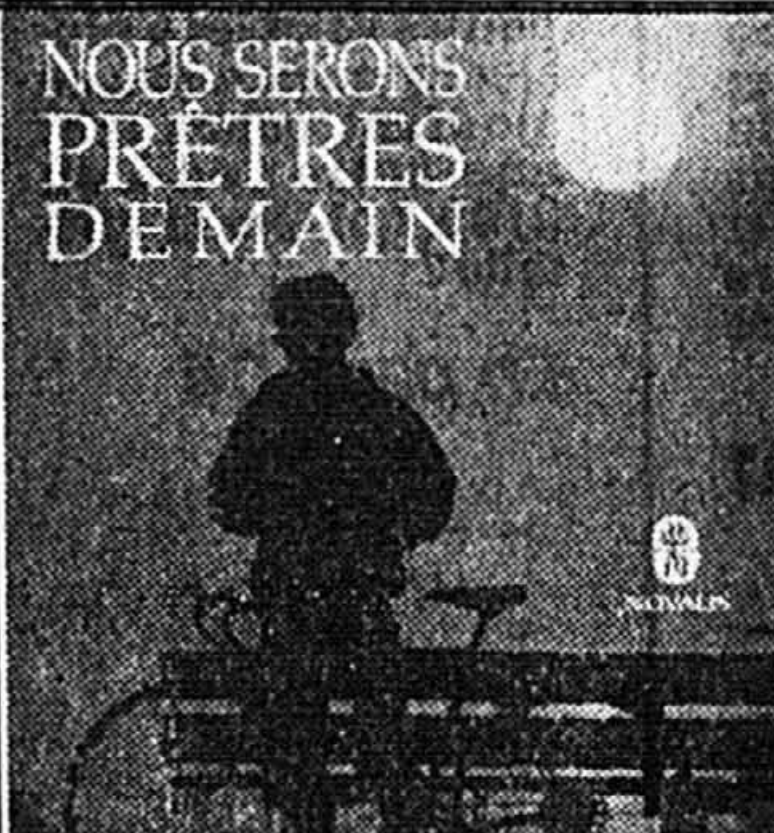
Jean-Noël Pancrazi

sera à Montréal les 18, 19 et 20 mars.

Du 20 au 23 mars il participera au Salon du livre de l'Outaouais à Hull.

«Voici le premier roman du sida — au sens où la Comédie humaine est le roman de l'argent, où la Recherche est le roman de la mémoire.»

Pierre Lepape, *Le Monde*



EMPLOI POSTULÉ : PRÊTRE

NOVALIS donne la parole à de jeunes séminaristes de chez nous.

Ils nous parlent de leur cheminement, de leur formation, des défis qui les attendent.

Illustré par des photos de Mia et Klaus.

128 pages; 19,95\$
Disponible chez votre libraire

NOVALIS

Une nouvelle collection chez LEMÉAC
LA VIE EN RÉCITS

LE CANCER À ONZE ANS

Mathieu Froment-Savoie

LE CANCER À ONZE ANS
par Mathieu Froment-Savoie
Jeune violoncelliste très talentueux, Mathieu voit sa carrière brisée par le cancer. Il décide de témoigner, son livre est un profond cri de vie.
176 pages
10,00 \$



LEMÉAC

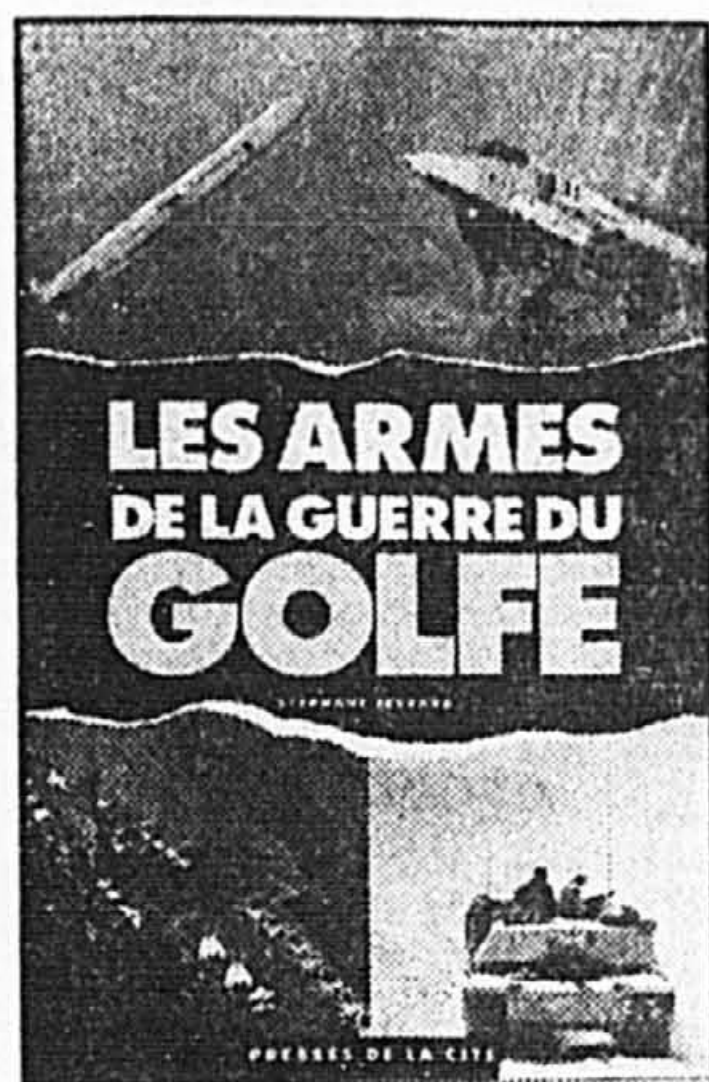
Leméac Éditeur, 3575, boul. Saint-Laurent, bureau 902, Montréal, H2X 2T7
Tél.: (514) 848-1096, Fax: (514) 848-9906

L'EMPIRE Budckoi

TOUS LES MARDIS
20 H CLUB SODA
ENTRÉE GRATUITE La Presse

LIVRES

En quelques lignes



La jolie guerre!

Les moralistes trouvent cela scandaleux et ils ont bien raison. N'empêche que la Guerre du Golfe aura provoqué chez les télégraphes un engouement certain pour les armes modernes.

Il faut dire qu'il y avait de quoi. Sauf quelques trop rares exceptions, les enfants, les femmes et les hommes sous les décombres étaient devenus des «dommages collatéraux». Ce qui importait, c'était de suivre sur l'écran, comme sur les machines des arcanes de la rue Sainte-Catherine ou d'ailleurs, les combats de fusées rapides, les missiles Patriot détruisant les Scud et autres termes de guerre d'une nouvelle technologie. C'était comme si les marchands d'armement donnaient une démonstration gratuite de leur savoir-faire.

Et le public en a eu pour son argent. Des films de propagande militaire, manifestement réalisés avant même le début des hostilités, des graphiques de toute sorte et les savantes explications, par exemple, d'un Normand Lester, ont contribué à créer le mythe.

C'est sans aucun doute en pensant à tous ces télégraphes d'ici et des États-Unis, via CNN, ou d'Europe, que les Presses de la Cité viennent de produire en catastrophe l'album *Les armes de la guerre du Golfe*.

Elles sont toutes là, avec fiche technique et photos couleurs.

Ne manquent, hélas, que la photo des morts dans les décombres de Bagdad, et la mention «fragile, à ne manier qu'avec précaution!»

Pierre Vennat

LES ARMES DE LA GUERRE DU GOLFE, Stéphane Ferrard, Presses de la Cité.

Toujours le Golfe

Il est regrettable que l'ouvrage qu'Alan Gresh et Dominique Vidal consacrent à la crise du Golfe ne nous soit parvenu qu'au moment où se jouait le dernier acte: l'offensive terrestre de la coalition conclue avec une rapidité surprenante par la libération du Koweït et l'écrasement de l'armée irakienne. En effet, *Golfe, Clefs pour une guerre annoncée* offre — avec le numéro spécial de la revue *Hérodote* — l'analyse la plus fouillée de la genèse d'une crise particulièrement complexe. Tellement qu'il conserve toute son actualité à l'heure des bilans et des scénarios de la reconstruction.

Avec l'aide de cartes, chronologies et annexes documentaires, les deux journalistes (au Monde diplomatique et à La Croix) expliquent les rivalités régionales à l'origine de l'affrontement actuel sous l'angle historique et politique (fin de l'empire ottoman, colonisation et indépendances, guerre Iran-Irak, intervention des grandes puissances), mais aussi économique (enjeu pétrolier) et sociologique (rapports entre le nationalisme arabe et l'islam). De quoi convaincre tout lecteur que cette crise n'est pas tombée du ciel et que sa résolution exigera autre chose que des canons.

Gilbert Grand

GOLFE, CLEFS POUR UNE GUERRE ANNONCÉE, par Alan Gresh et Dominique Vidal, 308 pages, Le Monde—Éditions.

D'une culture à l'autre

Quatre sur quatre pour la jeune, très jeune Marie Ndiaye. À 17 ans, elle publie un premier roman aux prestigieuses éditions de Minuit et à 23 ans, elle revient à la charge avec un quatrième roman, *En famille*.

C'est un voyage en elle-même que la jeune métisse (son père est sénégalais et sa mère française) nous offre. À la recherche de la différence, de l'acceptation de soi et des autres, de ses origines et de l'avenir, Marie Ndiaye voyage d'une culture à l'autre, d'un pays à l'autre.

Le jour du dernier anniversaire de l'aïeule, Fanny se rend à la fête de famille. Mais voilà, on ne la reconnaît plus, on l'ignore et on l'exclut. Raison: Fanny (en réalité, le véritable prénom de Fanny est tout autre, beaucoup plus exotique, probablement même africain, comme son père) ne mérite plus l'attention des siens, la famille de sa mère.

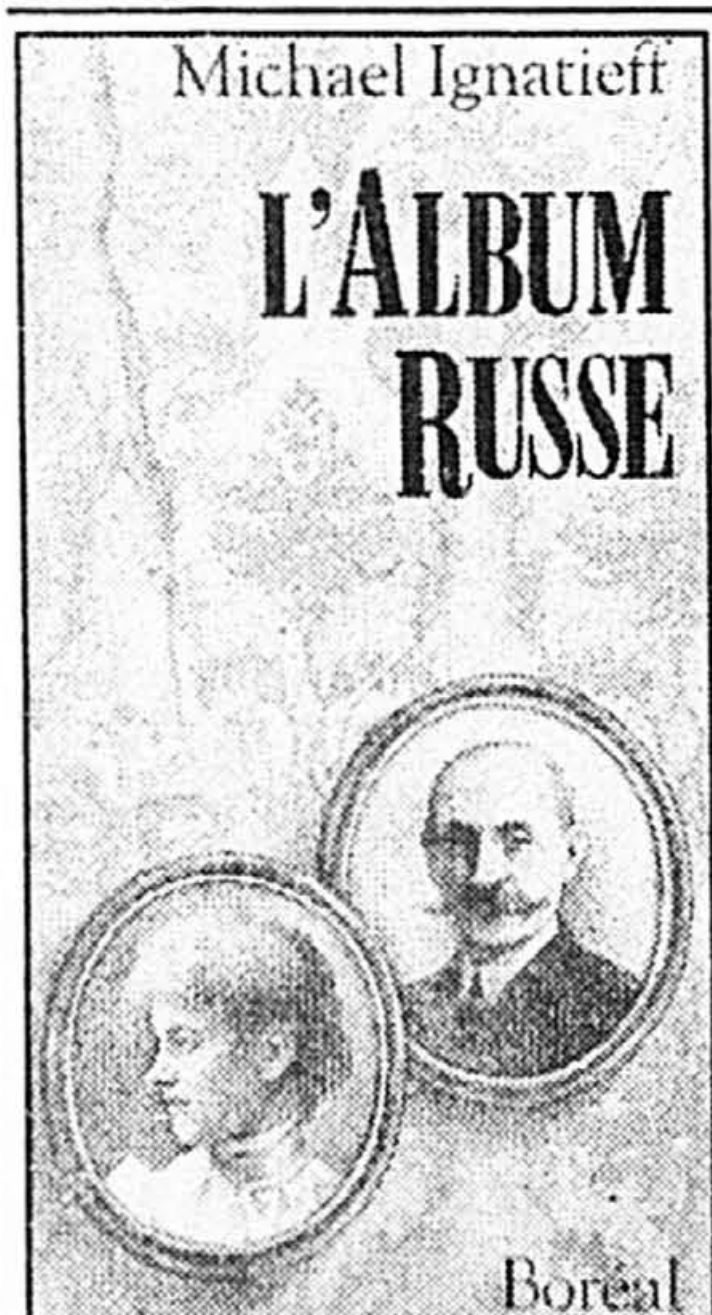
Pour reconquérir la sacrosainte famille, Fanny aura à traverser plusieurs déserts, ceux du cœur et de l'indifférence, de l'ambiguïté et de l'humilité.

Tout n'est pas simple dans ce roman d'une grande maturité qui étonne par sa sagesse et sa folie aux accents de sorcellerie et de mauvais sort. Mature devant un thème si délicat, Marie Ndiaye a su pourtant voguer dans les sphères de l'insolite, de l'étonnement et de l'absurde.

Mais ne nous y trompons pas, et Rousseau nous l'a bien dit, toutes ces chimères sont bel et bien les dernières ressources de la malheureuse Fanny.

Carole-Andrée Lanier

EN FAMILLE, Marie Ndiaye, éditions Minuit, 1990.



La mémoire préservée

Canadien vivant à Londres, descendant d'une grande famille russe chassée de son pays lors de la révolution d'Octobre, Michael Ignatieff s'est servi de photographies pour écrire la passionnante chronique de cette famille qui trouva refuge à Londres avant d'émigrer au Canada, d'abord dans l'Ouest, puis à Montréal et dans les Cantons de l'Est.

Les grands-parents de Michael Ignatieff avaient entrepris d'écrire leurs mémoires et c'est pour leur rendre hommage qu'il a complété l'album et retracé toutes les péripéties de la famille: «Je n'ai pas entrepris ce voyage pour aller à la découverte de moi-même, mais simplement pour tenir une promesse faite à deux personnes que je n'ai jamais connues. Ces étrangers me sont chers, non parce que leurs vies renferment le secret de la mienne, mais parce qu'ils ont préservé leur mémoire par écrit pour moi. Ils ont allumé un fanal pour une génération qu'ils ne verraient pas de leur vivant. Ils ont eu foi en moi et c'est pourquoi je dois leur garder ma foi et la maintenir pour ceux qui viendront après moi.»

D'abord publié en anglais, *L'Album russe* a remporté le prix du Gouverneur général en 1988.

Lucie Côté

L'ALBUM RUSSE, de Michael Ignatieff, Boreal, 1990.

PIERRE VENNET

«Après plusieurs décennies de réformes scolaires, le scepticisme règne: même leurs promoteurs reconnaissent qu'elles ont échoué. La démocratisation n'a pas eu lieu et les nouvelles pédagogies sont impopulaires auprès des pédagogues. La démocratisation de l'école est une illusion et un échec quand on la poursuit sans égard aux conditions de survie de l'enseignement lui-même.»

On croirait lire un texte récent, perdu ici par les stratégies de la CEQ. Ou par ceux de l'une de nos trois fédérations de professeurs de cégeps. Mais non, c'est la thèse développée par Paul Thibaud, l'ancien directeur d'*Esprit*, le *Cité* français, auteur d'un livre intitulé *La fin de l'école républicaine*, qui vient d'être publié en France chez Calman-Lévy.

C'est que ce cri du cœur du monde de l'enseignement est universel: au Québec, comme en France ou aux États-Unis avec Alan Bloom, le constat est souvent le même. Ce qui explique que Paul Thibaud était à Montréal récemment, invité de la Fédération autonome du collégial, préoccupée, elle aussi, par cet échec de la réforme de l'éducation et plusieurs de ses membres en éprouvant, comme la majorité des enseignants, un certain complexe de culpabilisation.

C'est que, comme le résume Paul Thibaud en entrevue, on a confondu démocratisation de l'enseignement avec enseigner «la même chose à tous en même temps». On a aboli les écoles techniques, au Québec comme ailleurs, et a conçu le système comme devant mener nécessairement les sujets «brillants» vers le cégep et l'université, les professions ou les techniques, et réservé les «métiers» et le secteur professionnel, surtout à l'école secondaire, à ceux qu'on trouvait intellectuellement moins brillants.

Comme s'il y avait quelque chose de honteux à vouloir devenir plombier au lieu d'ingénieur! Comme si les métiers devaient obligatoirement être remplis par ceux qui échouent en français, en mathématiques ou en anglais! Et on se plaindra après cela que l'on ne trouve pas de main-d'œuvre qualifiée pour remplir telle ou telle fonction dans les usines ou ailleurs.

Ce qui fait qu'on a des sujets qui échouent dans des cours qui ne les intéressent pas ou qui ne sont pas conçus pour eux mais qu'on les a forcés à suivre, au même rythme que les autres, au nom de la démocratisation qu'on a confondu avec l'uniformisation. Pendant ce temps, ceux qu'on a dirigés vers les cours de métiers ne réussissent pas mieux car, bien souvent, on ne les a pas dirigés là parce qu'ils avaient des aptitudes ou de l'intérêt pour un métier mais uniquement parce qu'ils échouaient ailleurs.

«La cause des élèves»

Paul Thibaud veut changer cela. Tout comme une autre pédagogue française, Marguerite Gentzbbittel, proviseur du Lycée Fénélon, qui fait fureur en France présentement dans les médias avec son plaidoyer pour «la cause des élèves». Car, dit-elle, un élève, ce n'est pas uniquement un cerveau et une moyenne trimestrielle. «C'est un corps et des vêtements, c'est de l'os et de la tripe, c'est du pittoresque et de l'intrigue, c'est de la réussite et du déshonneur, c'est du mensonge et de la solitude, c'est du rire, c'est de l'absence, de la paresse, de la vie et quelquefois de la mort.»

Il ne suffit donc pas, de dire pour sa part l'ancien directeur d'*Esprit*, d'épouser la tendance inflationniste inhérente à notre système scolaire. Il est, certes, nécessaire d'y mettre plus d'argent, mais la quantité ne garantit pas que cet argent sera suffisant, ni qu'il sera bien dépensé.

Le malheur, d'écrire Paul Thibaud, qui signe son livre conjointement avec Philippe Raynaud, professeur à l'École des Hautes Études en sciences sociales, c'est d'avoir considéré l'école comme un mécanisme social (et presque uniquement comme un mécanisme social), ce qui a conduit à la considérer selon des critères réducteurs et inadaptés.

«Si pour démocratiser l'école, on l'affaiblit en tant qu'institution dispensant et répandant la culture, on n'aura démocratisé que du vide et la reproduction sociale empruntera d'autres voies. Il est illusoire de considérer la démocratisation de l'école indépendamment de son efficience culturelle.»

Le message de Marguerite Gentzbbittel c'est qu'il faut réformer l'école publique, mais de l'intérieur. Elle veut que le système scolaire cesse de promettre un monde meilleur à ceux qui s'inscrivent, et, en même temps, les attendre à chaque examen comme «des lions qui bouffent tout cru à la sortie». Mais elle ajoute que «c'est de l'intérieur qu'on aide utilement; la critique extérieure est stérile».

Un objectif démesuré

Cela dit, Marguerite Gentzbbittel déplore que l'école, dans ce qu'elle a d'étroit actuellement, «le vécu quotidien, la pauvreté de l'encadrement, la pénurie de professeurs», s'assigne un objectif démesuré par rapport à ce qu'elle

sait et peut faire, et par rapport au personnel dont elle dispose.

«Elle réussit très bien dans un domaine et on s'aperçoit que ce sont des élites aux hormones. Les employeurs se plaignent de recevoir des cadres qui manquent d'imagination, d'esprit d'équipe, de créativité».

Tandis que Paul Thibaud, lui, conclut que «en ce qui concerne l'école, l'égalité des chances et la culture offerte à tous ne doivent pas conduire à en faire la proie d'une dévorante passion d'unité et d'égalité formelle».

Le fait que ces deux livres circulent librement en milieu scolaire

public québécois est signe d'évolution. Tout comme le fait que ce soit une fédération syndicale qui ait invité l'ancien directeur d'*Esprit*, revue d'idées qui fait toujours son chemin en France (près de cinquante ans après sa fondation par Emmanuel Mounier en 1933), Paul Thibaud, à venir discuter avec elle des idées contenues dans son livre.

L'idée que l'on ne peut pas de force mettre tous les individus dans le même moule commence peut-être à faire son chemin.

LA FIN DE L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE, Philippe Raynaud et Paul Thibaud, Calman-Lévy; LA CAUSE DES ÉLÈVES, Marguerite Gentzbbittel, Éditions du Seuil.

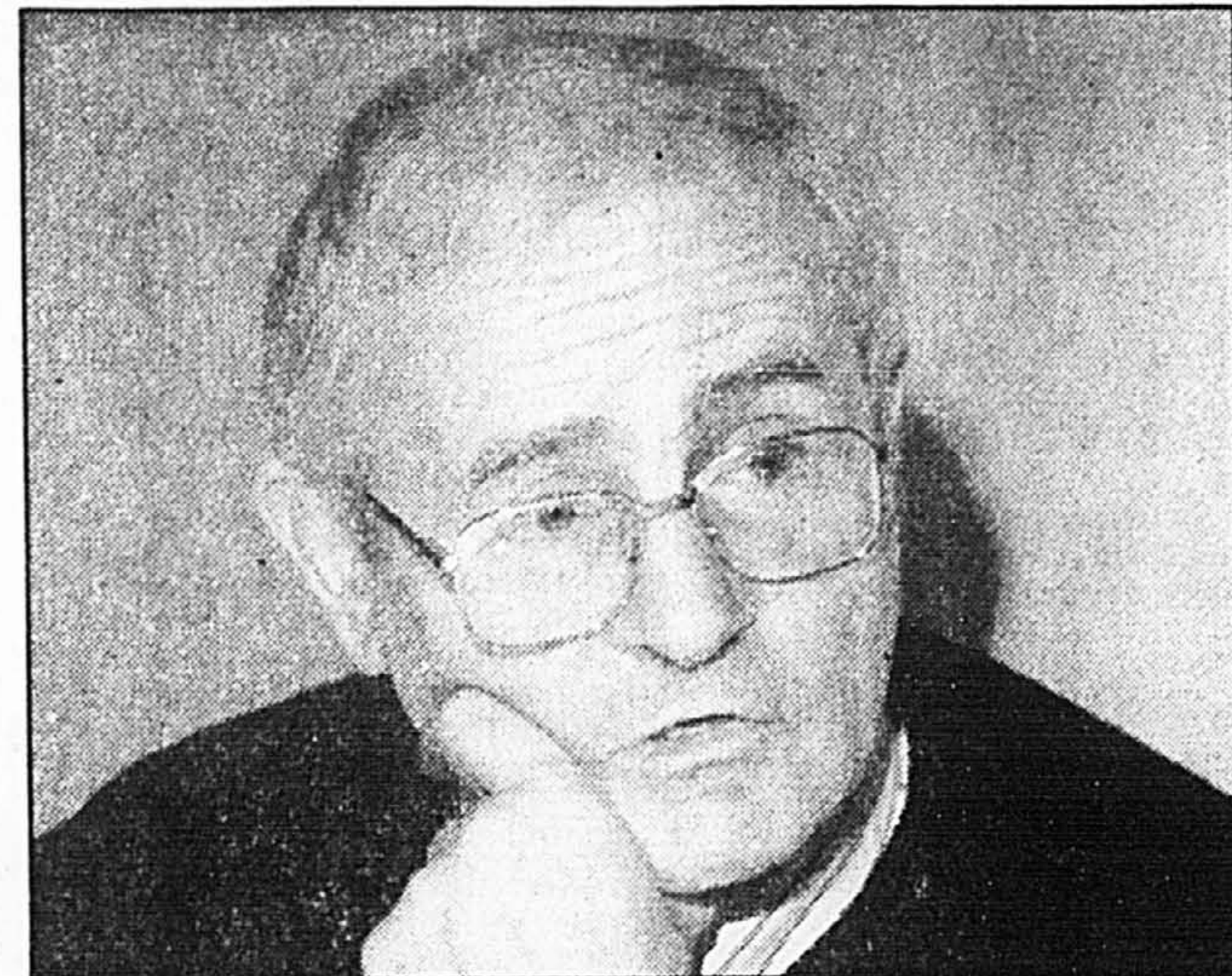


PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Paul Thibaud était l'invité au Québec d'une fédération syndicale.

Plus qu'un thriller, une écriture au vitriol, un suspense époustouflant, impitoyable...

«Extraordinaire: le meilleur roman que j'aie lu depuis longtemps. Une véritable intrigue, subtile, horrible et splendide.»

Roald Dahl

«Toujours sur le fil du rasoir, magnifiquement construit, brillamment écrit, *Le silence des agneaux* nous entraîne dans des régions de l'esprit où peu d'écrivains osent ou peuvent s'aventurer. Je l'avoue, je suis mordu.»

Clive Barker

«Une histoire à glacer le sang.»

New York Times

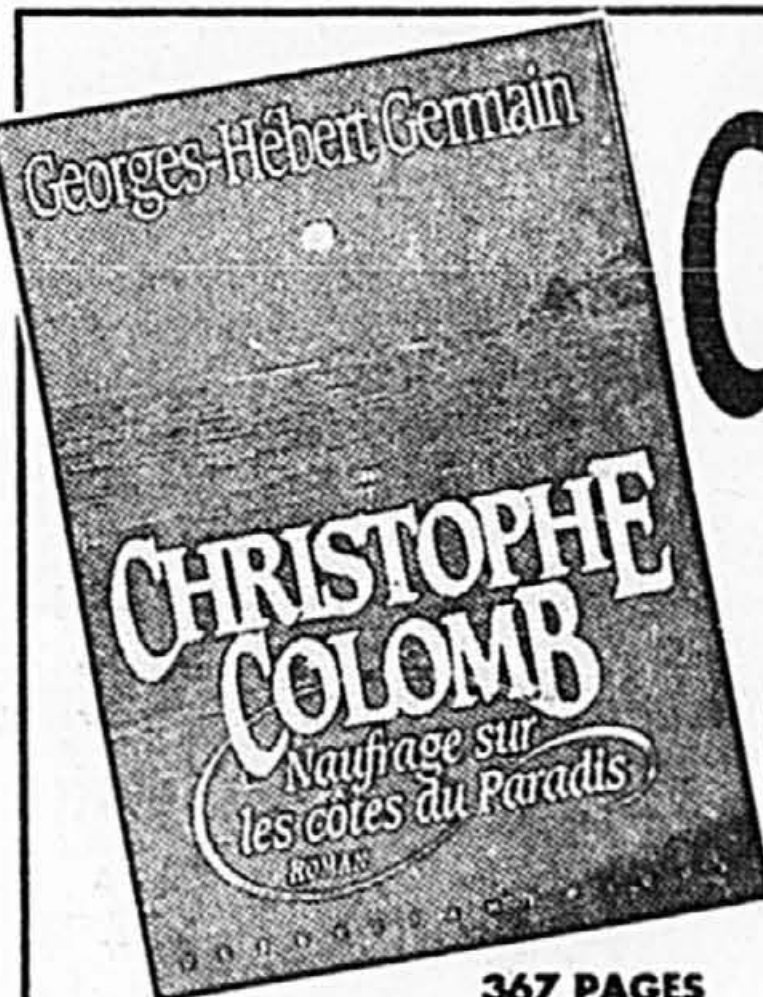
«Peut-être le roman le plus puissant et le plus envoûtant de notre époque.»

Washington Post



29,95 \$

ALBIN MICHEL



Georges-Hébert Germain
CHRISTOPHE COLOMB
Naufrage sur les côtes du Paradis
ROMAN



Un best-seller! Les critiques l'acclament!

«Quel plaisir de d'entrer dans un livre comme on embarque sur un navire en sachant que l'on peut faire confiance au capitaine!»

Jocelyne Lepage *La Presse*

«La pâte de son roman est toujours riche, passionnée et érudite.»

Jean Basile *Le Devoir*

«Une redécouverte de l'Amérique, un voyage dans la terre promise, cette Amérique qui aura fait le 20^e siècle à son image.»

Lucien Francoeur *CKOI*

«Un roman historique des plus fascinants... 367 pages à dévorer.»

Francine Grimaldi *CBF Bonjour*

«L'émouvante et superbe description de la mer à elle seule justifie l'achar de l'ouvrage... Il faut remercier Georges-Hébert Germain de nous faire redécouvrir Colomb avec autant de chaleur, de couleur et de brio.»

Andrée Poulin *Le Droit*

«Passionnant... Un véritable roman d'aventures»

Jean-Pierre Coallier *Ad Lib*

«Je vous garantis que ce livre est passionnant.»

C. Montessuit *Journal de Montréal*

«Un livre écrit dans le bel art. Une écriture simple et forte.»

M.A. Barbancourt *Musique Plus*

«Ce livre merveilleusement écrit se lit comme un roman d'aventures... formidable!»

Suzanne Lévesque *CKAC*

«Je m'accroche et je tourne sans cesse les pages de son Christophe Colomb. Quel talent!»

Claude Jasmin *CJMS*

«L'auteur traite de ce sujet avec la rigueur de l'historien et la liberté du romancier...»

C. Deschênes *Montréal ce-soir*

«Un livre fascinant dont les descriptions sont si vraisemblables qu'on a l'impression d'être dans un film.»

Eric Arson *CKOI*

LA PRESSE / CULTURE

Livres et Galeries d'art

Adjoint au directeur de l'Information: MICHEL G. TREMBLAY

Chef de division: MARIO ROY

Chef de section Événements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY

Secrétaire de rédaction: FLEURETTE BELANGER

Puipère: NICOLE BEAUCHAMP, YVES DE REPENTIGNY, MONIQUE PRINCE

Galeries d'art: RAYMOND BERNATCHEZ

Littérature québécoise: REGINALD MARTEL

Information générale: PIERRE VENNET

Collaborateurs réguliers:

Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT

Information générale: LUCIE CÔTÉ

Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS

Roman policier: GILBERT GRAND

Littérature étrangère: CAROLE-ANDRÉE LANIER

Périodiques: MARIE-FRANCE LEGER

Bande dessinée: JOCELYNE LEPAGE

Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE

Littérature jeunesse: SONIA SARFATI

En traduction: CLAUDE MARCIL

Poésie: GILLES TOUPIN

ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

LIVRES



Au plaisir de lire

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spécialeUne porte ouverte sur
les songes et les mythes

Dino Buzzati a écrit *Le désert des Tartares*, c'est un chef-d'œuvre et n'en parlons plus. Ainsi pensèrent pendant dix ans ceux auxquels le phénomène avait échappé. Quelle idée, aussi, d'écrire un chef-d'œuvre intemporel, hors des modes, avec superbe et détachement, et de le confier à un éditeur qui dira oui, bof, c'est bien, c'est beau, ou n'en vendra pas deux cents... On n'en vendit pas deux cents. Un autre éditeur, étranger celui-là (il s'appelle Robert Laffont) le publia à Paris. Il n'en vendit pas deux cents non plus.

Durant des années *Le désert des Tartares* fut lu par des fouilleurs de bibliothèques qui se repassaient le tuyau dans celui de l'oreille: — As-tu lu ça? — Vouï — Hein? Hein? — Vouï, vouï. Qui c'est celui-là, Buzzati? — C'est le petit journaliste, là, le maigre, au *Corriere della Sera*. Il paraît qu'il écrit des nouvelles — Forcément, un journaliste — Ah, que c'est fin.

Or, il publia, dix ans après, un autre livre qui contenait deux romans: *Barnabo des montagnes* et *le secret de Bosco vecchio*. C'étaient deux autres chefs-d'œuvre, dont on vendit deux cents exemplaires.

Pendant ce temps, la littérature de Buzzati faisait son chemin avec cette lenteur majestueuse de l'éléphant au milieu d'un magasin de porcelaines. On commençait à dire que cet homme-là était l'un des grands écrivains d'Italie, qui en compte beaucoup — on me croira si je cite seulement: Calvino, Moravia, Morante, Pavese et j'en passe.

Un très grand Français, Julien Gracq, s'inspirait du *Désert* pour écrire *Le rivage des Syries*.

Il se murmurait que Buzzati était le Kafka de la Péninsule, le scripteur de l'absurde italien, une sorte de Camus transalpin — cela lui faisait tort, le lecteur à bon droit se méfie des étiquettes fumeuses, toujours crédule, le lecteur, devant ce que déclarent les docteurs.

Quelqu'un tournait un film avec *Le désert*. Il y avait l'image, il n'y avait pas le style, la musique, mais tout de même, cela attirait l'attention.

Toujours impassible, que faisait Buzzati? Il écrivait des romans dont la liste serait longue — je ne citerai que *Le*



régiment part à l'aube, superbe — et des nouvelles, beaucoup de nouvelles. Les voici dans un premier tome de la collection *Pavillons* qui ressemble à celui consacré à Tennessee Williams.

Il y en a cent vingt-cinq. Comment dire? Chacune est différente des autres, et raconte en peu de pages un événement, un incident parfois minuscule, ce qu'on serait tenté d'appeler parfois un fait divers mais qui va toujours au-delà du fait. Cela installe chez le lecteur un labyrinthe de crainte, d'attente, d'absurdité, d'insolite. Le sourire n'est pas loin, ni la moquerie, ni le désabusement qui toujours atténue les trop fortes impressions.

Les personnages sont vus en réduction, par une lunette à l'envers. Les paysages au contraire agrandis (Buzzati avait deux thèmes opposés, la montagne et le désert, tous deux extrêmes naturels dans lesquels l'homme montre sa petitesse).

Et chaque fois, la musique de la phase de Buzzati: inimitable.

Une amie, Nadine, lectrice forcenée, dit qu'elle en a pour des mois à rêver, puisque chacune de ces courtes nouvelles ouvre le monde des symboles et des correspondances secrètes. Je crois bien qu'il n'y a qu'une recette à l'art, celle-ci, la porte ouverte sur les songes et les mythes.

DINO BUZZATI, TOUTES SES NOUVELLES, Tome I (1942-1966) 715 pages, relié. Traduit par Michel Breilman, Yves Panafieu, Jacqueline Remillet, préface et notes de Michel Breilman. Collection Pavillons, éditions Robert Laffont, Paris, 1991.

Les années « privées » d'un grand écrivain

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

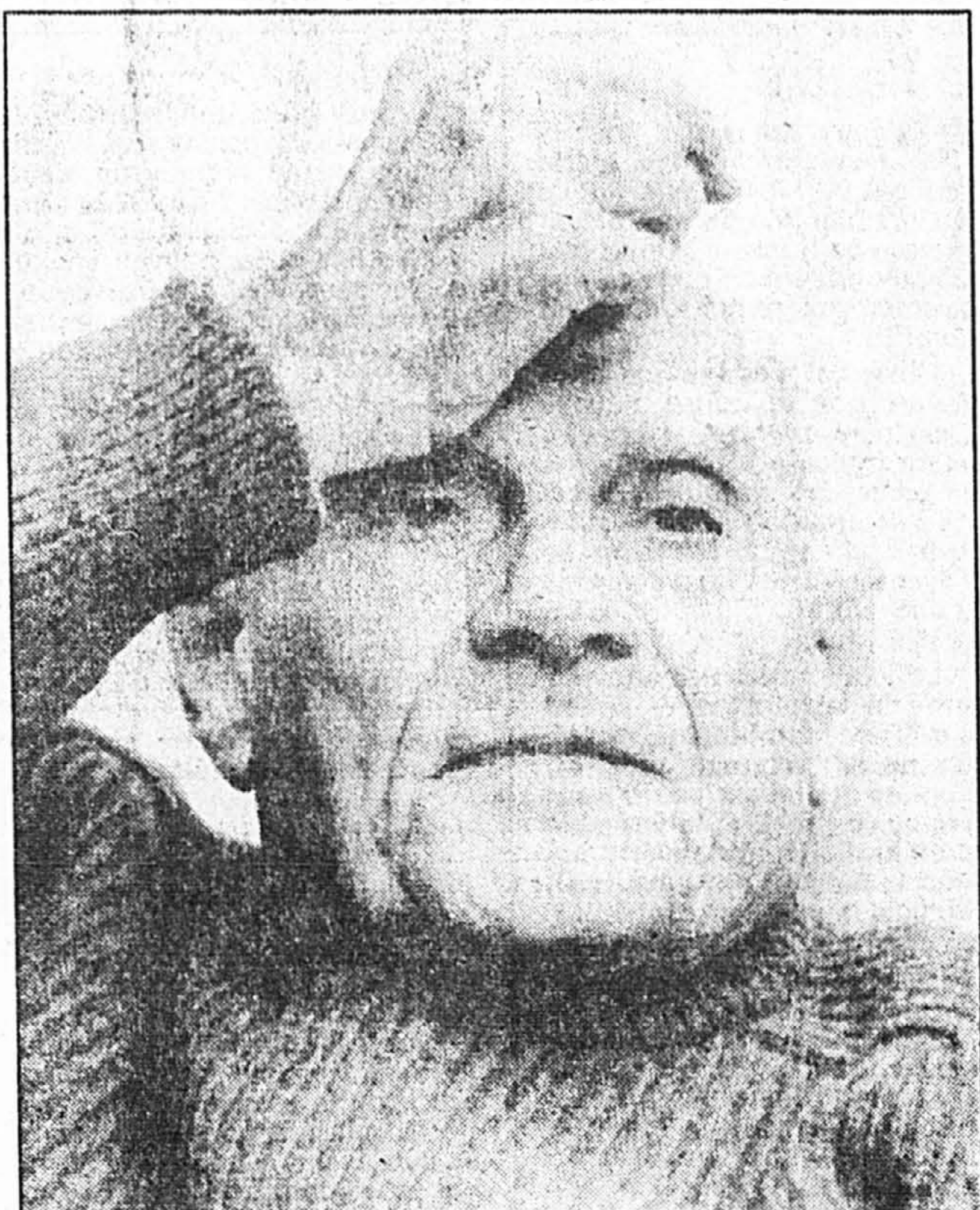
Encore une fois, Moravia le rappelle, ses années ne sont pas publiques mais privées. Et en général, précise-t-il, ses années portent le nom d'une femme: Elsa Morante, les années de la guerre et de l'après-guerre; Dacia Maraini, celles dont il garde les meilleurs souvenirs et Carmen Llera, celles dont on ne parle pas, pas encore.

Malgré le caractère privé de ses années, il s'arrête à chacune d'elles en compagnie d'un ami, le romancier Alain Elkann. Alberto Moravia, l'homme, sort enfin de sa réserve habituelle et de sa grande pudeur et parle de ses femmes, de ses livres, de ses engagements politiques, de ses voyages, de l'Afrique surtout, de ses rencontres, de son amitié avec Pasolini, de la poésie et de la littérature.

D'abord l'enfance solitaire du jeune Alberto, marquée par cette maladie qui le protège de la vie où il doit se frayer un chemin par ses propres forces, encore vacillantes. Quand on a été malade pendant dix ans, la maladie devient une seconde nature où on aime bien se réfugier. Une enfance marquée par cette trop grande sensibilité qui fait de lui un être anormal, un artiste.

D'où cette étonnante précocité qui lui a permis d'écrire ce grand roman que sont *Les indifférents*, écrit douloureusement, au lit, à l'âge de dix-sept ans. Moravia l'adolescent chétif et vierge se prenait alors pour un personnage de Dostoïevski.

Et puis ce sont les années douloureuses où le pouvoir de l'inspiration ne se fait plus sentir. Les ambitions sont déçues jusqu'à ce très



Avant de mourir, Alberto Moravia avait travaillé à son autobiographie en compagnie du romancier Alain Elkann.

PHOTO REUTER

beau roman d'enfance et d'initiation qu'est *Agostino*. Moravia renaît. Il ne sera pas l'auteur d'un seul livre, d'un seul moment d'éblouissement.

Les années d'infirmité
Moravia, le vieux, le tendre,

voit la vieillesse comme une maladie mortelle, comme des années d'infirmité. Il lui semble avoir compris que vieillir, si peu concerné se croit-il, «pourrait signifier désapprendre ce qu'on a mis toute une existence à apprendre: la vie.»



Et dans ce cas-ci, l'apprentissage s'est fait difficilement, dans un lieu de discipline et de solitude, le sanatorium. «Un jour, avec un crayon, j'écrivais sur la vitre de la fenêtre: Seul avec le soleil.»

Un vieil homme, connu sous le nom d'Alberto Moravia, grand écrivain italien dont l'écriture était le sismographe de son tempérament, de son pays et de son temps, sort de sa réserve et accepte une dernière promenade au jardin du passé, encore «seul avec le soleil».

Vita di Moravia est beaucoup plus qu'un simple dialogue entre intimes, beaucoup plus qu'une rencontre à laquelle il nous avait habitués avec Dacia Maraini, Enzo Siciliano, Jean Dufloy ou lui-même (*Brève autobiographie littéraire et autres nouvelles*, Salvy Éditions). C'est de sa dernière œuvre dont il est question, de ses mémoires, de son autobiographie. Une œuvre qu'il a travaillée et retravaillée, jusqu'à ce qu'elle lui ressemble, jusqu'à ce qu'elle porte sa signature, avec celle d'Elkann, véritable artisan de cette création.

Alberto Moravia n'aura pas vu son dernier livre, la mort le ravisant quelques instants avant la rencontre ultime et effroyable avec lui-même.

VITA DI MORAVIA, d'Alberto Moravia et Alain Elkann, traduit de l'italien par Jean-Marie Lacleve, Christian Bourgeois Éditions, 1991.

Et qui fera la vaisselle en l'an 2100?

PIERRE VENNET

«Le monde sait qu'il lui arrive des choses: il ne sait plus très bien quoi!»

Nous sommes en effet en pleine société de spectacle. On l'a vu avec la Guerre du Golfe: les médias régnaient et on cherchait par tous les moyens à capter l'attention fugitive du public, à lui procurer des sensations. L'information ouvre largement la conscience sur le monde, mais elle est elle-même conditionnée par le besoin de persuader. La publicité et la désinformation l'envahissent. Les sophistes ont la parole.

Puisque telle est la situation, Thierry Gaudin, directeur du Centre de Prospective et d'Études du Ministère français de la Recherche et de la Technologie, président par surcroît du Groupe de Recherches et d'Échanges technologiques, qui a pour objectif de mettre la technique au service des hommes, a décidé de jouer le jeu. De passage au Québec pour quelques jours, pour mousser son ouvrage *2100: récit du prochain siècle*, il accorde une entrevue, «se fait voir», pour mousser son best-seller.

Car en France, *2100: récit du prochain siècle* fait les manchettes. Bernard Rapp en a parlé à son émission *Caractères*. L'Express, le Figaro Magazine, L'Événement du jeudi, y ont tous consacré des reportages d'une page ou plus. Bernard Pivot, dans *Libre*, a publié cinq pages d'extraits. Même le très sérieux *Monde*, a consacré un long article à l'équipe de Thierry Gaudin qui, pour échapper «au mal du temps», s'attaque au mur du futur.



ESSAIS

Il faut dire qu'essayer d'imaginer à quoi ressemblera le monde dans un siècle, il faut le faire. Et pourtant, avec toute une foule de chercheurs, d'analystes, d'informaticiens, de banques de données, Thierry Gaudin s'y est essayé. À l'heure où les économistes ne s'entendent pas entre eux, que les météorologistes n'arrivent pas, bien souvent, à nous prédire avec précision le temps qu'il fera demain et que les politologues ne savent pas trop bien comment va se terminer notre sempiternel débat constitutionnel, les futurologues français, eux, sont convaincus qu'ils ont produit quelque chose de valable. À condition de ne pas chercher l'événementiel, ils croient sans avoir raison en tout, présenter un aperçu valable de ce à quoi ressembleront la planète et le monde de nos petits et arrière-petits-enfants.

Des moyens techniques

Et à quoi ressemblera-t-il ce monde de demain?

Après la société du spectacle, qui devrait s'étendre jusqu'à 2020, société de spectacle au cours de laquelle, l'exclusion, la pauvreté, les désordres s'accroissent et se répandent partout, on passera, de 2020 à 2060 environ, à la société d'enseignement. Par peur et en réaction contre l'insouciance de la période précédente, on cherchera à mettre fin à l'illettrisme, à la drogue et aux sectarismes.

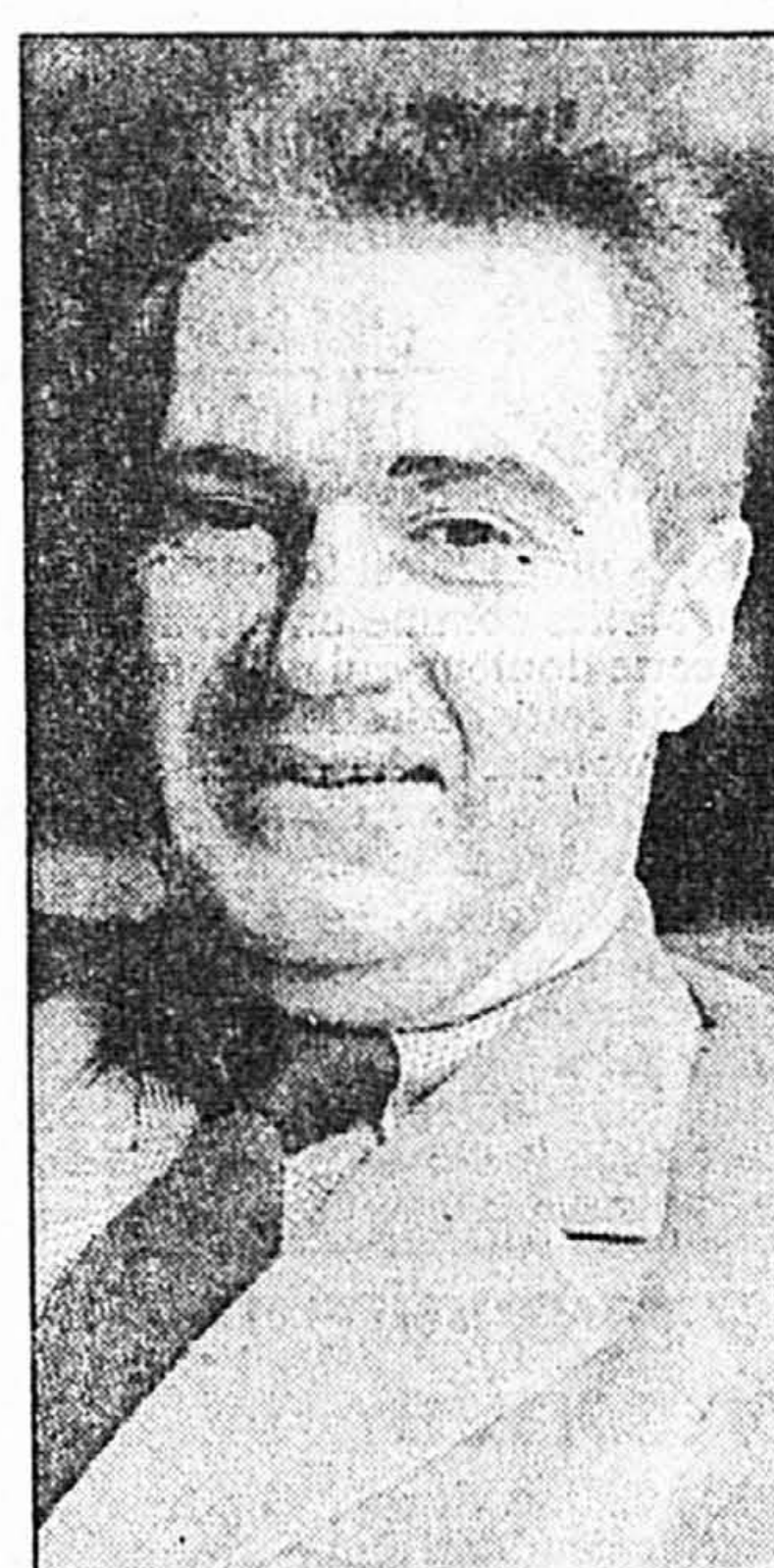


PHOTO JEAN GOUILL, La Presse

Thierry Gaudin

mes, en éduquant les déshérités. Les moyens techniques offriront des possibilités inconnues de l'école d'autrefois.

Enfin, de 2060 à 2100, c'est à dire à la fin du prochain siècle, en réaction contre le caractère normatif et presque étouffant de la période précédente, les humains cherchent à libérer leur potentiel créateur. On verra également, enfin, les valeurs féminines domi-

ner. Thierry Gaudin est d'ailleurs persuadé que le 21^e siècle sera le siècle de la femme.

Mais, ajoute-t-il, paraphrasant un philosophe, aux trois questions de la métaphysique (Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous?), il faudra désormais en ajouter une quatrième: qui va faire la vaisselle?

Fumisterie que tout cela? Sûrement pas. Aux nombreux scientifiques qui prétendent qu'au-delà de vingt ans, tout change tellement qu'on ne peut plus rien dire de sérieux, Thierry Gaudin réplique qu'on n'a pas le droit de s'interdire de parler de ce qu'on ne sait pas prouver.

«Il n'y a aucune raison de ne pas laisser parler l'imagination. Les auteurs du passé ont sous-estimé la rapidité des changements en peinant par excès de prudence et de conformisme. Les romanciers (qu'on se rappelle Jules Verne) sont souvent plus près de la réalité future que les travaux de prévision, dans lesquels on cherche à paraître sérieux. Le vrai sérieux n'est pas où l'on croit».

2100: récit du prochain siècle est un livre fascinant. Illustré de centaines de photos-couleurs et autres dessins qui en facilitent la lecture. Et rédigé dans un style vivant, que tout le monde peut comprendre. Ce que Thierry Gaudin explique en disant «qu'il y a eu un travail de réécriture journalistique dans cet ouvrage-là». Comme quoi il n'est nullement nécessaire d'employer un jargon incompréhensible pour aborder des questions aussi sérieuses que d'imaginer le monde de demain.

2100: RECIT DU PROCHAIN SIECLE, Thierry Gaudin, Éditions Payot.

La vie romancée d'un être à la fois cruel et magnanime

MARC-FERNAND ARCHAMBAULT
collaboration spéciale

Une journaliste, spécialiste du monde arabe, qui est fascinée depuis toujours par ce grand rassembleur des croyants que fut Salah-ed-Din (Saladin pour les occidentaux) qui, on l'a vu pendant la dernière guerre, exerce encore une fascination pour les masses arabes.

On peut être agacé par la prétention de l'auteur qui fait état de longues recherches. Et surtout par sa bibliographie en fin de volume qui est inutilisable. Il serait plus juste alors de parler de documentation.

On ne peut qu'être favorable à ce genre de présentation romanesque d'un sujet qui autrement resterait inaccessible pour la plupart des gens qui n'ont pas le temps d'effectuer ces «recherches».

Et le *Saladin* de Geneviève Chauvel est honorable et la lecture en est captivante. Les événements sont décrits du point de vue de Saladin lui-même. Il est né dans le village de Takrit, celui-là même où Saddam Hussein vit le jour, et il était d'origine kurde. Son père était un homme de guerre qui assura la fortune de son clan en se plaçant sous l'autorité de Nour-ed-Din qui était le sultan de Damas. Le petit Saladin n'aimait pas la grossièreté des militaires et avait des tendances mystiques qui inquiétaient sa famille.

Sous la conduite de son oncle Chircoûh, il participa aux campagnes d'Égypte où lentement il apprit son métier de guerrier et surtout d'homme politique. Il devint, à la suite d'une manœuvre du Sultan, vizir d'Égypte. Il avait que trente ans et parvint à se maintenir en place sur la terre la plus riche de cette région. Il pouvait faire preuve d'une cruauté implacable. Sa puissance faisait de plus en plus ombrage à celle de Nour-ed-Din, mais il évitait les affrontements avec celui à qui il devait encore toute sa loyauté.

À la mort de Nour-ed-Din, la lutte pour la succession s'engage. Saladin se tient en réserve convaincu que l'on ne pourra éviter d'avoir recours à son aide.



ESSAIS



Il est le seul à être en mesure de chasser les francs des terres de l'Islam. Après de longues manœuvres et tractations diplomatiques, des échecs retentissants comme cette défaite de Montgisard qui décima son armée, il parvint à délivrer Jérusalem, la ville sacrée, occupée depuis 1099. Il traite les chrétiens de Jérusalem avec une grande magnanimité. Tout en faisant décapiter tous les frères Templiers et Hospitaliers. Il mourut le 4 mars 1193. Il fut enterré dans la citadelle de Damas et son fils lui fit construire un mausolée qui existe toujours.

Pour ceux et celles que la romance enivre, on peut lire un exposé remarquable de Pierre Willemart, *Pour Jérusalem*, Croisade et Jihad, Paris, Éditions du Felin 1988. Cet ouvrage a la particularité de mieux situer l'action de Saladin dans le contexte de la politique internationale de l'époque, ce que néglige quelque peu le *Saladin* de Geneviève Chauvel.

SALADIN, Geneviève Chauvel, Éditions Pygmalion, Paris, 1991.

La première expérience sexuelle: 16 auteurs racontent...

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Tout a vraiment commencé avec *Le Dernier des rainsins*, de Raymond Plante. Mais rapidement, son François Gougeon a eu de la compagnie. Celle de la Casiope de Michèle Marneau (*Casiope ou l'été polonais* et *L'été des baleines*), celle de la Léa Tremble de Marie-Francine Hébert (*Le Coeur en bataille* et *Je t'aime, je te hais...*), celle du Sébastien Letendre de Bertrand Gauthier (*La Course à l'amour et Une chanson pour Gabriella*).

Avec eux, les adolescents sont «littérairement» devenus des êtres sexués. Pénis, érection, masturbation, pénétration, éjaculation: on n'a plus peur des mots. Ni des idées.

Alors, à quoi doit-on s'attendre maintenant, en littérature pour adolescents? Que diriez-vous de quelque chose comme ça: «Moé, ça s'appassait tout l'été dans la même manière. Avec la même fille dans 'revue. J'me r'trouvais tout nu, pis là, à genoux dans mon lit, j'm'masturbais avec des Kleenex pas loin, en r'gardant la fille entre les cuisses... ses poils blonds... pis la p'tite fente rose au milieu...»

Un extrait — parmi les plus crus — de *La Première fois*, deux recueils publiés chez Québec-Amérique, dans lesquels 16 auteurs jeunesse racontent leur première

expérience sexuelle — ou celle d'un proche. Celle qui les a marqués le plus. Et ce n'est pas toujours la première pénétration.

Il faut quand même souligner que la scène ci-haut ne reflète pas le ton général des deux livres. Certains textes sont tendres (*Cours d'été* de Paul de Grosbois, *Pourquoi pas Istanbul?* de Michèle Marneau), d'autres drôles (*Un guide de A à Z* de Sylvie Desrosiers, *Bicyclette* et *Mercedes* de Robert Soulières).

Malgré tout, ces ouvrages, destinés aux 14 ans et plus, ne se retrouveront-ils pas entre les mains de jeunes qui ne seraient pas «prêts» à les lire? «On ne peut pas interdire un livre sous prétexte que quelqu'un quelque part ne devrait pas le lire», affirme Charles Montpetit, le «père spirituel» de *La Première fois*. Celui qui a eu l'idée, qui l'a mûrie, travaillée.

«De toute manière, des *Playboy* tombent entre les mains des jeunes. Au moins, *La Première fois* leur présente la réalité. D'ailleurs, je suis sûr que tout cela choquera plus les parents que les jeunes. Ils ont plus de maturité qu'on ne le croit.»

Anne-Marie Aubin, directrice des collections jeunesse chez Québec-Amérique, pense que le livre sera censuré dans bien des écoles et bibliothèques. Donc, que les plus jeunes y auront difficilement accès. «Et puis, ce sont de gros volumes, les lecteurs ne



passeront pas à travers par simple curiosité.»

Quant à l'achat en librairie... disons que les pages couvertures sont assez explicites pour que les parents fassent ce qu'ils jugent nécessaire.

Le pourquoi

Mais, pourquoi de tels livres? «Pour donner un ton réel à la vague de romans sur la sexualité, dit Mme Aubin, qui est aussi enseignante au niveau collégial. Les romans idéalisent souvent la première fois, alors qu'elle peut être difficile à vivre parce que les garçons et les filles n'arrivent pas à s'en parler.»

À la lecture de *La Première fois*, la problématique de la communication entre les deux sexes devient évidente. Pas seulement par le contenu des textes, mais également par leur forme. Racontant le même type d'événement, les auteurs sont explicites, vont droit au but alors que les auteurs baissent certains rideaux, font des ellipses. Ils sont physiques, elles sont romantiques. Ben oui.

Mme Aubin indique aussi que parmi les cégépiens qu'elle rencontre, certains n'ont pas vécu leur première fois. Et sont mal à

l'aise à cause de cette... tare. «Nous voulions démystifier le fait qu'il faut avoir sa première expérience à 13 ans!» Dans plusieurs des textes, les acteurs ont dépassé la vingtaine.

Selon Charles Montpetit, qui a par ailleurs reçu le Prix du gouverneur général de littérature jeunesse en 1989 pour *Temps mort* (aux Éditions Pauline), un des buts de *La Première fois* est d'aller plus loin que le simple recyclage d'une expérience vécue. Là, on passe à la vérité. À des attitudes non idéalisées.

«Ces livres sont aussi un complément aux cours d'éducation sexuelle donnés dans les écoles, où l'on n'aborde que le côté plomberie de la sexualité, dit-il. Nous touchons plus à l'aspect émotif et anecdotique du sujet.» Interrogé sur le contenu, le responsable des recueils avoue avoir rougi à la lecture de certains textes. Mais il n'a exercé aucune censure.

M. Montpetit désirait également présenter un reflet de la société. Or, en société, il y a des homosexuels, des handicapés, des gens des communautés ethniques. Certaines expériences se font avec un partenaire plus âgé. D'autres sont très violentes. *La Première fois* présente un spectre complet de situations.

Voilà. Reste à se demander ce que nous réserve maintenant la littérature jeunesse. Quelle sera la prochaine étape?

LIVRES

Leméac Éditeur diffusera en France

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Après leur reprise des Éditions Leméac, mises en faillite il y a trois ans, les directeurs de la nouvelle maison Leméac Éditeur continuent sur leur lancée en s'associant encore plus étroitement aux Actes Sud grâce à la diffusion commune.

Déjà, depuis 1989 avec la parution du *Vieux Chagrin* de Jacques Poulin, et les débuts de la collection *Cactus*, quelques ouvrages publiés en coédition avec la maison fondée par Hubert Nyssen, dans le format distinctif et la belle livrée d'Actes Sud, figuraient au catalogue de Leméac Éditeur.

Mais les maisons de Montréal et de Arles diffuseront dorénavant leurs oeuvres en commun. Dès le mois d'avril, Leméac amorcera la diffusion des livres d'Actes Sud en terre québécoise, alors que les ouvrages de Leméac seront diffusés en France à partir de septembre.

«Il s'agit d'une réelle coédition, c'est-à-dire que les livres ont un tirage commun, explique Lise Bergevin, directrice générale de Leméac. Il y a là un avantage économique intéressant. Lorsque le tirage est doublé, le coût de revient est évidemment moindre.»

Ce changement important permettra aux livres d'être «mieux connus, redécouverts et appréciés et mieux transmis», signalent encore les éditeurs qui se sont assurés la collaboration de Patrice Dansereau, auparavant libraire, au poste de gérant des ventes.

Entre autres projets, la parution de la première des dix pièces du cycle des *Belles-soeurs* de Michel Tremblay est prévue pour la fin de l'année et *Les Reines* de Normand Charette devrait paraître à l'été.

De plus, de nombreuses oeuvres, entre autres les livres de Michel Tremblay, d'Antoine Mail-



La nouvelle équipe de direction chez Leméac Éditeur: Lise Bergevin (gestion éditoriale), l'écrivain Pierre Filion (directeur littéraire) et Jules Brillant (finances).

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

let et de Jacques Poulin, étaient déjà traduites en plusieurs langues: anglais, espagnol, italien, allemand, polonais, etc.

«Si on veut faire une littérature internationale, il faut être ouverts aux autres littératures, mettez le Québec en relation avec les autres pays, affirme Lise Bergevin. C'est à la fois bon pour nous et pour le milieu littéraire.»

Une nouvelle équipe

La toute nouvelle maison Leméac Éditeur est dirigée par une petite équipe très enthousiaste de trois personnes: Lise Bergevin, qui veille à la gestion éditoriale, l'écrivain Pierre Filion qui est le directeur littéraire et Jules Brillant, qui assure la direction financière.

«Lise et moi avions déjà travaillé chez Leméac avant la faillite», explique Pierre Filion. Le potentiel de la maison était convaincant. Il y a trois ans, la nécessité de continuer cette institution s'est donc imposée. Leméac est la seule grosse maison

de littérature avec un fonds semblable, affirme-t-il. Le catalogue de Leméac, pour le roman et le théâtre (avec des auteurs comme Michel Tremblay, Marcel Dubé, Antonine Maillet et Jacques Poulin), est fondamental pour la littérature québécoise.

«Nous avions suffisamment d'informations pour nous laisser croire que la maison était viable», ajoute Lise Bergevin. L'appui des auteurs a tellement été massif, fort et ferme qu'il nous a permis de passer à travers les problèmes. Par exemple, auparavant, il n'y avait pas de politique éditoriale définie. Il y avait trop de titres chaque année et ça faisait baisser le niveau de qualité.»

«Je me souviens qu'en '72, à mon arrivée chez Leméac, la maison avait publié... 72 livres», expose Pierre Filion qui devait travailler une dizaine d'années aux Presses de l'Université de Montréal avant de revenir chez Leméac en 1987.

Lorsqu'ils considèrent leur catalogue, les éditeurs privilégient l'oeuvre de l'auteur plutôt qu'un seul de ses ouvrages.

«Un écrivain, ça n'est jamais un livre, c'est toujours un ensemble, c'est le corpus qui fait qu'un écrivain s'impose. Et ce sont ses auteurs qui font la réputation d'une maison», assure Lise Bergevin.

Lui-même écrivain, auteur de *Lux* et de sa suite à venir, *Zaza Death Valley*, Pierre Filion n'éprouve aucun problème à diriger le travail des auteurs de la maison.

«Ma définition éditoriale est très forte, explique-t-il. Comme directeur littéraire, je cherche des écrivains qui plongent en eux-mêmes. Des gens qui cherchent une définition du monde et d'eux-mêmes. Je suis un découvreur, je cherche des textes pour pouvoir les proposer à d'autres, pour arriver à faire en sorte que la littérature ne soit pas un ghetto.»

Des lettres à l'absent... pour se tenir compagnie

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Les *Lettres à Alain* de Nicole Houde couvrent une période de quatre ans et sont comme le journal intime d'une relation qui s'achève et n'en finit plus de faire mal, et qui pourtant se transforme peu à peu pour devenir simplement affectueuse.

Pendant les deux premiers mois, en septembre et en octobre 1986, les lettres sont quasi quotidiennes. Seule la dernière, en juillet 1990, comme pour souligner ce qui s'achève, sera signée Nicole, les autres portant seulement l'initiale N.

Les premières lettres reçoivent constamment, en cherchant à le combler, le vide énorme de l'absence. Ce sont les plus intéressantes.

minutes où j'attends une lettre de toi, ces minutes tombent sur moi comme de la grêle. Je t'aime avec la sauvagerie et la douleur d'un fauve. Cela est trop violent pour ne pas être lié à mon existence même. C'est moi qui tente désespérément de m'aimer. J'ai pris rendez-vous avec moi, sur ton visage et dans ton corps. C'est ma vie que je guette ainsi, ma part de vie muette et clandestine.»

En écrivant ses souvenirs, ses sentiments et les menus faits de sa vie quotidienne à l'absent, presque accessoire, c'est donc avec elle-même que l'auteur des lettres entretient une correspondance, comme pour se tenir compagnie et se découvrir.

Ensuite le ton change, c'est la rupture, pire que l'absence, et les mois passent, les lettres s'épaissent. Et deviennent plus banales, se concentrent encore plus sou-

vent sur des détails sans grand intérêt pour le lecteur, en relatant le temps qu'il fait, les lieux de la promenade.

Mais il y a quand même, bien qu'elles se perdent un peu dans le bavardage, quelques réflexions sur la vieillesse, belles, justes et émouvantes, lorsque l'auteur s'occupe de gens âgés, ses «chers confus». Des passages sur la solitude aussi, où l'on retrouve enfin le ton du début: «Des phrases de pluie, des phrases d'enfer, voilà la solitude déambulante dans la rue Saint-Laurent, avec tant de jambes qu'on penserait qu'elle va s'enfarger et tomber dans le précipice de la rue Saint-Laurent, avec tant de bras qui semblent disloqués, prêts à disparaître là-bas, dans le précipice de la rue Saint-Laurent.»

lettres à ALAIN, Nicole Houde, Éditions de la Pleine Lune, Montréal, 1990, 89 pages.

Comme autant d'hommages à la langue française

RÉGINALD MARTEL

■ La langue française, dont le recul dans le monde semble inéluctable, n'est pas menacée dans ce qui la constitue. C'est qu'on l'aime, la coquise, et d'autant plus que jamais on n'arrive à la dépouiller tout à fait de ses mystères. On ne peut expliquer autrement l'avortement, mérité je pense, de la réforme de l'orthographe, qu'on appelait *rectification*, du verbe *rectifier* qui veut dire aussi, en langage populaire, *tuer*!

On l'aime, notre langue, à tel point que les livres pullulent qui célèbrent ses richesses, ses fantaisies, ses difficultés même. Parmi ceux-là figure en toute première place le *Bouquet des expressions imagées*, véritable somme (mais rien d'endorment) réalisée par le sympathique bourru d'origine corrézienne Claude Duneton et publiée au Seuil. Les amoureux de la langue peuvent y puiser, ce n'est pas si fréquent, une science aussi heureuse que sûre.

Les Québécois ne sont pas en reste. Nous l'aimons nous aussi, la langue française, et eussions-nous une tribune en France, nous ferions savoir aux Français que leur anglomanie, qui est plutôt une américanomanie, nous scandalise. Mais il faudrait leur cacher nos propres sottises, qui nous font afficher à tous les coins de rue, avec la bénédiction gouvernementale, le mot *arrêt* plutôt que le mot *stop*, celui-là signifiant autre chose, celui-ci étant bel et bien français et depuis belle lurette, qui veut dire... *stop*.

De faim et de soif

Une journaliste qui fut professeur de français, Mme Hélène Matteau, a fait paraître récemment aux éditions de L'Homme les *Mots de la faim et de la soif*. Cela semble peu, ces mots et expressions, et pourtant c'est énorme. L'index en signale pas loin de quinze cents et il n'est pas sûr que la recherche de l'auteur ait épuisé la totalité du répertoire.

Dans cet index, je bute déjà sur *alouvi*. *Alouvi*? Allons voir, page 22. *Alouvi*, mot disparu, désignait celui qui est affamé comme un

loup. «Il est amusant de constater que la faim, quand elle est vraiment importante, fait référence au monde animal. Faim de cheval pour fringale, faim de bœuf pour boulimie. Car c'est littéralement ce que ce mot, hérité du grec boulimia, veut dire.»

Revenons un instant, pour plus de détails, au mot *fringale*, puisque le voilà, qui est «une déformation de faim-vaile ou faim-cal-le ou faimgalle, et désigne la boulimie des chevaux. Ce vaile ou calle ou galle, c'est le gwal breton, transformé au gré des prononciations régionales. Gwal, c'est: méchant. La fringale est donc une méchante faim, ce qu'on appelait autrefois *maite-faim*.»

Omniprésentes, la faim et la soif: on bouffe du curé (calotins, s'abstenir), on avale des couleurs, on mange une claquette et s'agit-il des *Mots de la faim et de la soif*, on dévore un livre.

Quelles familles!

L'éditeur Belfond, à qui nous devons la collection «La vie des mots», vient de produire un titre nouveau, l'ai parlé déjà du *Dico du coeur* et du *Dico du cul*. Il est permis, sans passer pour bégueule, de préférer celui-là, tout plein de poésie, à celui-ci; j'ai parlé aussi du *Sexe des mots*, de Mme Marina Yaguello. Voici le *Dictionnaire extraordinaire des mots ordinaires*, de M. René Droin.

Ces mots, il les a classés par familles. Certaines sont bien connues. Ainsi les anagrammes, qui sont parfois banales et parfois moins, quand par exemple les mots ont une parenté sémantique, tels *étudier* et *érudite*; ou les contrepèges; ou les homonymes.

D'autres familles sont moins connues, qui ne manquent pas de piquant. La famille des «incongrus», par exemple, qui a pu pousser Simon-Joseph Pellegrin, sans qu'il s'en rendit compte sans doute, à moins que ce ne fût un rigolo, à écrire que «L'amour a vaincu Loth!»

Même famille, auteur célèbre: *PÉTULANCE*, mot féminin:

«Lorsque je pénétrai dans la salle d'étude, il y régnait une grande excitation: on sentait

qu'il y avait quelque chose dans l'air. Je lançai:

— Quelle *PÉTULANCE* dans cette classe!

Alors un des enfants du troisième rang, que j'avais sans doute regardé sans y prêter attention en prononçant ces mots, se leva tout rougissant et balbutia:

— Monsieur le Maître, vous n'avez pas le droit de me tutoyer!

Le doute nécessaire

Pour être moins amusants que ceux de Mme Matteau et de M. Droin, les travaux de M. Jean-Claude Martin n'en sont pas moins utiles. Son *Guide pratique de français correct* est un répertoire assez vaste de ce qui se dit et s'écrit mal au Québec.

Le livre est construit tout simplement. Les mots ou expressions fautifs sont classés par ordre alphabétique. À gauche la faute, à droite la forme corrigée.

Dès la première page, on rencontre une faute tellement fréquente que la majorité de ceux qui la commettent n'ont sans doute pas été effleurés par le bout de l'épithète *académique*, qui ne s'applique «qu'aux choses qui tiennent d'une académie, c'est-à-dire d'une société de gens de lettres, de savants ou d'artistes (discours, style, atmosphère académique)». L'année académique est donc une année scolaire ou universitaire, selon l'ordre d'enseignement. (Ici, on dit et on écrit plutôt *niveau* d'enseignement, ce que M. Martin ne relève pas.)

Pour terminer, et en guise de rappel, je signale la réédition format poche, dans la collection «Typo», du *Dictionnaire des proverbes québécois* de M. Pierre DesRuisseaux. L'auteur privilégie les sources orales plutôt qu'écrites, reflétant mieux ainsi l'usage réel des Québécois dans les situations de la vie quotidienne.

LE BOUQUET DES EXPRESSIONS IMAGÉES, Claude Duneton, Éditions du Seuil, Paris, 1990.

LES MOTS DE LA FAIM ET DE LA SOIF, Hélène Matteau, Éditions de l'Homme, Montréal, 1990.



La vie des livres

RÉGINALD MARTEL

Même les livres sont mortels

■ Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQEI) s'inquiète, comme on le fait ailleurs, de la mort lente et certaine des livres. Son *Bulletin* nous éclaire sur cette terrible menace.

«L'AQEI suit avec attention les efforts réalisés pour vaincre la destruction lente des documents imprimés sur du papier acide. On sait que le papier fabriqué à partir de pâte de bois depuis le milieu du XIXe siècle subit une combustion graduelle due à son acidité. De nombreux fonds de bibliothèques sont ainsi menacés de disparaître à plus ou moins brève échéance (...).

«Le Québec est particulièrement concerné par le sauvetage de la production imprimée en français depuis plus d'un siècle. Le Québec fut un pionnier dans la fabrication du papier fait de pâte de bois dès les années 1860. Depuis, le Québec a produit la très grande partie de ses livres, journaux et brochures sur ce support qui aujourd'hui disparaît littéralement sous nos yeux.»

Hommage à Arès et Angers

La Ligue d'action nationale rend hommage au Père Richard Arès et à François-Albert Angers en créant deux prix qui porteront leurs noms.

Le prix Richard-Arès sera attribué à un ouvrage publié au Québec et «qui témoignera de l'engagement de l'auteur à éclairer ses concitoyens sur les grandes questions d'intérêt national».

Le prix François-Albert-Angers sera attribué à l'auteur ou aux auteurs de «la meilleure contribution ayant pour but de promouvoir la coopération par l'analyse, l'étude, l'information ou l'animation, peu importe le médium utilisé».

Madeline Blanchet, Jean Éthier-Blais, Fernand Dumont et Julien Harvey formeront le jury du prix Richard-Arès, dont le lauréat recevra une bourse de 2000 \$, don de la Compagnie de Jésus.

Madeline Gauthier, Jeannine McNeil, Yvon Daneau et Pierre Marois sont les jurés du prix François-Albert-Angers, doté d'une bourse de 2000 \$ offerte par le Mouvement Desjardins.

Les candidatures seront reçues jusqu'au 31 décembre 1991. Les auteurs ou éditeurs intéressés peuvent obtenir les règlements des prix en téléphonant à Léo Jacques au (418) 643-4695 ou à Gérard Turcotte au (514) 845-8535.

Appel aux nouvellistes

Nos auteurs de nouvelles sont assez costauds pour aller se faire lire ailleurs. Les concours littéraires en France sont innombrables, je sais, mais en voici un qui semble valoir la peine qu'on s'y intéresse, au moins pour le fric, puisque le premier prix du 6e Concours de nouvelles francophones organisé par la ville de Palaiseau (département de l'Essonne, dans la grande région parisienne) va chercher dans les

10 000 francs. Il y aura neuf autres lauréats.

Mais il ne faut pas avoir peur de la concurrence: l'an dernier, 1800 manuscrits de 22 pays ont été soumis. Le concours a lieu «du 1er juin au 15 septembre 1991», ce qui ne dit pas très exactement la date ultime de participation. Mieux vaut faire vite et demander le règlement à la Mairie de Palaiseau, Service culturel, Concours de nouvelles francophones, 91120 Palaiseau, France. Au téléphone, pour les riches: 011.33.1.60.14.39.60.

La Suisse en panne

Les temps sont difficiles, même en Suisse. La Radio suisse romande, qui décerne depuis quelques années un «Ruban de la francophonie», a décidé de remettre à l'an prochain l'événement prévu pour le mois de mai. «Nous n'avons pu, explique-t-on, réunir la totalité de la somme nécessaire à la bonne organisation de ce Ruban 91.»

Chaque année des critiques de partout, dont plusieurs du Québec, sont invitées à proposer à l'attention du reste de la francophonie une oeuvre écrite par un auteur de leur propre pays, une autre par un auteur étranger. Cette formule astucieuse permet de faire circuler des noms et des oeuvres qui, parce qu'elles ont été éditées hors de France et sont donc peu diffusées dans la francophonie, ont peu de chance de recevoir l'attention internationale qu'elles méritent.

L'agenda

À la librairie Gallimard, aujourd'hui à 14 h, il y aura lecture de leurs textes par Daniel le Roger et Michael Delisle.

Au sommaire de *Littératures actuelles*, aujourd'hui à 14h30 à la chaîne FM de Radio-Canada, deux découvertes de Stéphane Lépine, Ludwik Flaszen et Pawel Huelle; une interview par Réjane Bougé de Claire Varin sur Claire Lispector; un portrait de Vladimir Nabokov par Jean-François Chassey; et un entretien de Suzanne Giguère avec le poète Jacques Brault, chroniqueur d'O saisons, ô châteaux.

Le prix Émile-Nelligan 1990 sera remis demain à 17 h à la Bibliothèque nationale du Québec. Les finalistes sont Hélène Dorion pour *Un visage appuyé contre le monde*, Hélène Monette pour *Lettres insolites*, Claude Paré pour *Chemins de sel*, Serge Patrice Thibodeau pour *La Septième Chute* et Louise Warren pour *Notes et Paysages*.

Une *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, préparée par Nicole Brossard et Lisette Girouard et publiée par les éditions du Remue-ménage, sera lancée mardi à 17 h au bar-restaurant Les Bouffons (4432, boul. Saint-Laurent). La Société des écrivains canadiens, section de Montréal, présentera mardi 19 mars à 20h, au restaurant Palace Duth, une soirée «À livre ouvert» dont le thème sera la philosophie.

DICTIONNAIRE EXTRAORDINAIRE DES MOTS ORDINAIRES, René Droin, Éditions Belfond, Paris, 1991.

DICTIONNAIRE DES PROVERBES QUÉBÉCOIS, Pierre DesRuisseaux, collection Typo, éditions de l'Hexagone, Montréal, 1991.

Les colles du

DIMANCHE

La Presse

Un gros lot de

5 000 \$

de chèques-cadeaux de chez Guérin

les colles
BUISSONNIÈRES

Radio
Québec

guérin.

NE MANQUEZ PAS L'ÉMISSION SPÉCIALE DU SAMEDI 23 MARS À 17 h 30.

Une équipe tout étoile de "Les colles Buissonnières" rencontrera l'équipe La Presse formée de gagnants du concours "Les colles du dimanche".

On connaîtra alors la personne gagnante du gros lot de 5 000 \$ de chèques-cadeaux de chez Guérin.

RÉPONSES AUX QUESTIONS DU 10 MARS:

Q. 1 Cet athlète a brisé tous les records: a battu

Q. 2 J'ai rêvé à toi ou de toi la nuit dernière: de toi

Q. 3 On appelle allège: la partie du mur située sous une fenêtre

Q. 4 Lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il est rompu au travail, on parle de son expérience ou de sa fatigue: de son expérience

Q. 5 J'ai sorti une table à cartes: table de jeu ou table à jouer

GALERIES D'ART

Jean Rancourt utilise des matériaux inusités pour modifier la relation avec l'objet

RAYMOND BERNATCHEZ

■ En quittant la galerie du Centre international d'art contemporain de Montréal (3576 avenue du Parc, aux Promenades du sous-sol) où sont exposés jusqu'au 28 avril les prototypes de «meubles et accessoires» de Jean Rancourt, j'avais promis à son frère Jacques que j'entrerais le lendemain en communication avec son frère, l'artiste. Je ne l'ai pas fait.

Il y avait de tout dans le dossier de presse préparé par un autre Rancourt, Jean-François (intimement impliqué dans la préparation de cette exposition) bien que n'ayant aucun lien de parenté avec Jean Rancourt qui est également le frère de Jacques.

Il y a donc trois Rancourt dans cette histoire mais le prénom qu'il faut retenir c'est celui de Jean. C'est lui le créateur.

Le créateur de quoi?

Nous avons parlé de meubles et d'accessoires mais vous ne trouverez rien de semblable dans un grand magasin.

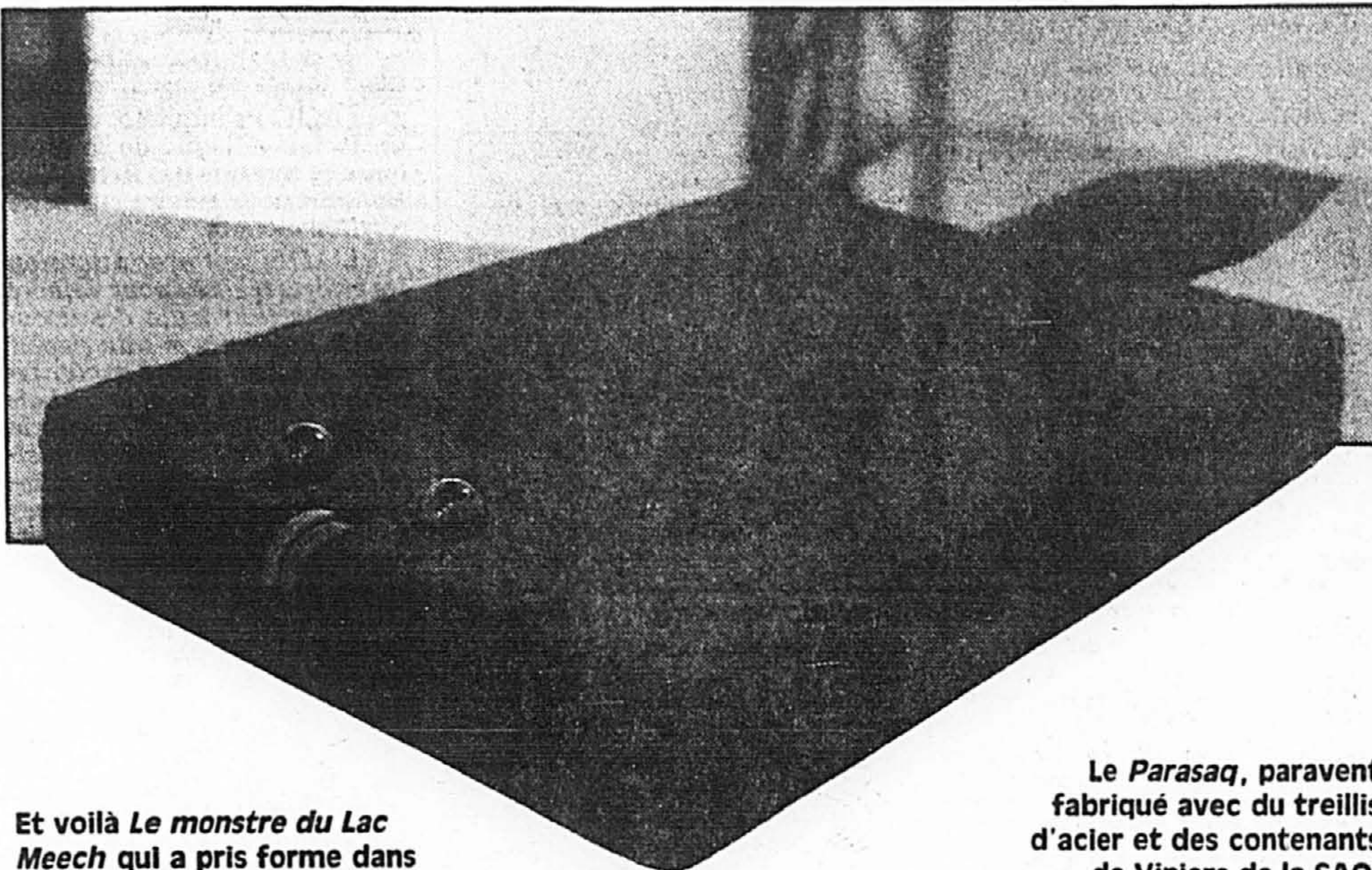
Un exemple. Dans l'entrée, le *Parasaq*, un paravent imaginé par Jean Rancourt. La structure est en armature de béton et les «ballons» en aluminium accrochés aux broches sont en fait des contenants de Viniers.

Les meubles et accessoires de Jean Rancourt sont fabriqués avec des éléments de récupération, des matériaux de chantiers de construction, neufs parfois, recyclés pour constituer un fauteuil, une lampe, une chaise...

D'autres exemples: Jean Rancourt aime bien les plateaux de fruits. Alors il en a fabriqué un avec une plaque de granite, des serrures en acier transformées en pieds et un quelconque cercle de caoutchouc disposé sur la plaque de granite pour contenir les fruits. Il a également exposé un autre plat à fruits, baptisé *Sucependu II*, fabriqué celui-là avec du PVC, un filet de fibre de verre et de l'acier.

Du parc Jeanne-Mance...

Dans un virage de la galerie, un étonnant duo fauteuil-table. Le nom du fauteuil est *Cuillère* et celui de la table est *Roma*. Ils sont faits de matériaux communs: des tuyaux de PVC noir munis aux extrémités de «couvercles» gris; des dalles de ciment; du caoutchouc récupéré in-extremis sur le



Et voilà *Le monstre du Lac Meech* qui a pris forme dans l'imagination débordante de Jean Rancourt.

PHOTOS ROBERT MAILLOUX, La Presse

terrain de soccer du parc Jeanne-Mance.

Ce caoutchouc noir, en alvéoles sur une face, a rendu d'immenses services à Jean Rancourt qui l'a transformé sur le champ en inébranlable version d'un plateau à fruits en déposant simplement des citrons dans les creux des alvéoles, exerçant son libre arbitre puisqu'il aurait pu tout aussi bien jeter son dévolu sur des kiwis.

Rancourt a aussi produit de cette manière une coiffeuse, une étagère, des pots à fleurs, des lampes sur pieds ou non, un vide-poche et *Le monstre du Lac Meech* constitué, pour le corps, d'une plaque de béton, doté d'une véritable queue et de vrais dents de castor (l'oncle de l'artiste était ou est encore, sauf erreur, trappeur de son état) et de billes d'acier pour les yeux.

Ni mortuaire ni futile

À ce débordement d'imagination nous serions tentés de réagir en criant «A ta boy!» et à quoi bon nous en priver. Cette exposition n'a rien de mortuaire et nous

n'hésitons pas à vous recommander l'événement.

Mais il ne faut surtout pas croire que cet exercice est fondamentalement futile. Au contraire.

Parlant précisément du jeu et de l'humour, Jean Rancourt a déclaré ce qui suit: «Ça revient encore à la hiérarchie. La hiérarchie c'est ça ultimement. C'est d'arriver à dire: «Ce matériau malgré ces origines modestes va devenir, par ma bénédiction, le premier d'entre les matériaux. Il faut une dose d'humour et de folie suffisamment forte pour imposer une toile de métal galvanisé comme l'équivalent esthétique d'une extrusion de cuivre. Ça c'est un jeu que peu de personnes se permettent.»

«Je veux arriver à montrer, a-t-il dit également, que l'on peut renverser la hiérarchie des matériaux... À partir du moment où une table est en béton, tu ne la considères plus comme un objet fragile. La relation avec les objets est complètement modifiée par la nature même des matériaux.»

Le *Parasaq*, paravent fabriqué avec du treillis d'acier et des contenants de Viniers de la SAO.

Le fauteuil *Cuillère* et la table *Roma*. Béton, PVC et caoutchouc provenant du... parc Jeanne-Mance.



Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Ha-ville) - Exposition «The Lovers: La marche sur la grande muraille». Tous les jours, de 10 h à 18 h, sauf lun. Jusqu'au 21 avril.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (3576, Sherbrooke o.) - Collection permanente. Du mar. au dim., de 10 h à 17 h.
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL (Pie IX et Sherbrooke) - Auj., de 11 h à 17 h, mobilier, textiles et design de Dorn, Meier, Saarinen, Sottsass, Noguchi, Friedman, Sabatini, Venini, Vignelli, Liebes, Lockau et Kuntz.
MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN (118, Saint-

Pierre) - Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.
CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame e.) - Exposition «Montréal - de la capitulation tranquille à l'union mouvementée 1760-1849». Tous les jours de 10 h à 16 h 30, sauf lundi.
ARTICULE (4060, Saint-Laurent, Suite 106) - Auj., de 12 h à 17 h, installation d'Edward Poitras et exposition «Le Musée Standard».
BOA (4859, Saint-Laurent) - Sculptures de Jacques Bratet. Mar., merc., de 11 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 29 mars.

LA CENTRALE (4060, Saint-Laurent, Suite 205) - Photographies de Marie-Jeanne Musiol. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 6 avril.
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Exposition «L'Architecture en jeu: jeux de construction». Merc. ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 31 mars.
CENTRE CIRCA (372, Sainte-Catherine o.) - Graffiti de Jacques Lavigne et œuvres de Francine Potvin. Du merc. au ven., de 12 h à 17 h 30; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 6 avril.
CENTRE COPIE-ART (813, Ontario e.) - Oeuvres de J. Charbonneau, C. Demers, C. Diaz, S. Marin, N. Letarte, T. Selhi, E. Dallaire, L. Ovellet, J.P. Gagnon, T. Montgrain, Mercedes S. Raymond, I. Romanelli et Siris. Jusqu'au 6 avril.

CENTRE DE CÉRAMIQUE BONSECOURS (444, Saint-Gabriel) - Exposition «L'Oeuf». Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 14 avril.
CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM (200, Sherbrooke o.) - Exposition de design typographique «TDC-36», par le Type Directors Club. Du merc. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 7 avril.
CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC (4247, Saint-Dominique) - Sculptures de Guy Nadeau. Du lun. au jeu., de 10 h à 18 h; ven., de 10 h à 13 h. Jusqu'au 21 mars.
CENTRE DES ARTS VISUELS (350, Ave. Victoria) - Collages de Daniel Butcher et céramiques d'Isabelle Bourdon. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 23 mars.
CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (3575, Ave. du Parc) - Prototypes (meubles et accessoires) de Jean Rancourt. Du mar. au dim., de 10 h à 18 h.
ESPACE GLOBAL (914, Ave. Mont-Royal e.) - Peintures de Claire-Hélène Tremblay. Du merc. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 31 mars.
GALERIE ARTES (102, Ave. Laurier o.) - Peintures de J. Charbonneau, C. Demers, C. Diaz, S. Marin, N. Letarte, T. Selhi, E. Dallaire, L. Ovellet, J.P. Gagnon, T. Montgrain, Mercedes S. Raymond, I. Romanelli et Siris. Jusqu'au 6 avril.

GALERIES D'ART

LES ANIMAUX DU SAINT-LAURENT?

LE MUSÉE GEORGES-PRÉFONTEAINE

présente une causerie sur l'écotoxicologie

Quelle est la démarche adoptée? Les méthodes, les analyses? Qu'est-ce qu'un bioindicateur? Son utilité?

Vous voulez des réponses? Vous avez d'autres questions? Alors, venez nous visiter aujourd'hui!

Invité: M. ERIC RAZUREL, étudiant au niveau de la maîtrise en écotoxicologie à l'U.Q.A.R.

Exposition jusqu'au 31 août 1991
Heures: mer., jeu., ven.: 9 h à 16 h
Dim. 10 h à 17 h

520, Côte Ste-Catherine
Outremont
277-9864

ConservArt

SPECIAL D'ENCADREMENT 4995

Toute affiche que vous nous apportez jusqu'à 24" x 36", incluant montage à sec, vitre et cadre de métal, prêt à accrocher.

CHOIX DE 30 COULEURS

5649, Monkland (coin Oxford) 485-3543

Collection
Claude
Courcy

DÉSIRONS ACHETER
TABLEAUX DE
PEINTRES CANADIENS

Centre Sheraton
1201, ouest, boul. René-Lévesque
Niveau A
Montréal, Québec H3B 2L7
(514) 866-3006

Galerie Stéphane Faucher

Oeuvres de
Rachel Oulmet
Marcelle D'Amours-Gratton
Jeannine Bély-Clecarone



Exposition du 24 mars au 3 avril 1991.
Vernissage le 24 mars de 14 h à 18 h.
1320, rue Wolfe
526-3429

MISSAKIAN

JAZZ, NATURES MORTES ET PAYSAGES
OEUVRES RÉCENTES

EXPOSITION

DU 17 AU 31 MARS 1991

VERNISSAGE

DIMANCHE LE 17 MARS
DE 12 h à 18 h

Galerie d'Art de Bougainville

4511, rue Saint-Denis, Montréal (514) 845-2400

Les Misérables



CE SOIR 20 h
VERSION FRANÇAISE
Appel: 288-2525

THEATRE SAINT-DENIS

corcoran.
ENFIN DE RETOUR SUR SCÈNE!

20, 22 et 23 mars
20 h 30



DANIEL LAVOIE

4, 5 et 6 avril
20 h 30



Laurence Jalbert

LE SPECTACLE
Bud DU MOIS
Découpez cette annonce
et écoutez CKOI-FM
tous les soirs à 19h pour
savoir où l'échanger pour
obtenir un véritable billet
gratuit.



La Presse Budweiser

Mardi, 2 avril 20 h 30

MIDI-ENSEMBLE DE LA SMCQ

THIBAUT, Alain — E.L.V.I.S. (1985)
REA, John — Big Apple Jam (1990) Création
ROY, Mike — Ne pas brocher, plier ou mutiler (1987)
MARTHA, Izvan — Christmas Day (1981)
SIDDALL, Jon — Jakarta Sleep (1989)
PRIX FLANDRES-QUÉBEC
NUYTS, Frank — Quirks (1989) orchestration, Walter Boudreau

Mardi, le 19 mars 1991 à 20 heures
SPECTRUM, 318, rue Sainte-Catherine Ouest, Métro Place-des-Arts
Information et réservations: (514) 843-9305

Expositions

SUITE DE LA PAGE C6

res de Stanley Cosgrove, Georges Dussau et Denise Laperrière. Sculptures de Kathleen Barrett et Elena Varalta.

GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark, Suite 100) - Oeuvres de Michel Picotte. Du mar. au sam., de 9 h 30 à 17 h 30. Jusqu'au 30 mars.

GALERIE CLARK (1591, Clark) - Exposition « Paysages meubles », de Benoît Bourdeau, Loly Dargel, Jennifer Macklen, Douglas Buis, Pierre Fournier et Jean Marois. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 31 mars.

GALERIE D'ART CONCORDIA (1455, de Maisonneuve o.) - Oeuvres de Stan Denniston. Du lun. au ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 mars.

GALERIE DARE-DARE (4060, Saint-Laurent, Suite 211) - Peintures de Daren Wellington. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 31 mars.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, Saint-Denis) - Oeuvres de B. Missakian. Lun. mar., de 11 h 30 à 15 h 30; merc., sam., dim., de 11 h 30 à 17 h; jeu., ven., de 11 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 31 mars.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux) - A compter de merc.,

peintures de Gerald Laurin. Du lun. au ven., de 8 h à 17 h.

GALERIE JOCELYNE GOBEL (2154, Crescent) - Oeuvres de Lam de Wolf. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 13 avril.

GALERIE GRAFF (963, Rachel e.) - Oeuvres de Louise Robert. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 4 avril.

GALERIE L'EMPREINTE (272, Saint-Paul e.) - Peintures de Thorri Sigurgelsson. Tous les jours de 11 h à 18 h. Jusqu'au 8 avril.

GALERIE LA LOUVRE (2018, Saint-Denis) - Auj., de 12 h à 17 h, œuvres de Francine Beaudin, Manon Lizé, Nadine D'Rolet, André Bachand et Christopher Varady-Szabo. A compter de mar., œuvres de Louise Côté, Aude Moreau, Manon Lizé, Sara Voyer et Stéphane Gregory. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h; jeu., ven., de 12 h à 21 h.

GALERIE LIPPEL (1324, Sherbrooke o.) - Art africain du Zaïre, de la Côte d'Ivoire et du Mali. Du mar. au sam., de 13 h à 15 h. Jusqu'au 30 mars.

GALERIE LUNE BLEUE (2536, Daniel-Johnson, Laval) - Oeuvres de Louise Calvé et Réal Sabourin. Du lun. au merc., de 10 h à 17 h; jeu., ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 27 mars.

GALERIE MME ALONZO (219, Prince-Arthur e.) - Bronzes, dessins, peintures, bijoux de R. Caplette, C. Dufresne, G. Fucito, T. Ghite, Gilot, Martial, Mark Prent, M. Thoun-Perreault et N. Wrangel. Du mar. au sam., de 14 h à 20 h. Jusqu'au 31 mars.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours) - Oeuvres de Ayotte, Barbeau, Bellefleur, Dallaire, Fortin, Gagnon, Lemieux et Riopelle.

GALERIE OBORO (3981, Saint-Laurent) - Auj., de 12 h à 17 h, installation de Linda Covit.

GALERIE PINK (1456, Notre-Dame o.) - Auj., de 13 h à 17 h, œuvres de Sara Day.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire) - Objets et peintures de Louise Mercu-

re. Lun., de 13 h à 21 h 30; mar., merc., jeu., de 10 h à 21 h 30; ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 7 avril.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (1516, Sherbrooke o.) - Oeuvres de Liane Paskanyk, Nicole St-Pierre, Monique Bédard, Alric Solé, Georges Dédoyard, Liliane Fournier, Jeannine Gervais, Ann Van Mierlo et Zéro Zoo. Du mar. au sam., de 13 h à 17 h 30; dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE SHAYNE (5471, Ave. Royalmont) - Peintures de Geraldine Roberts et Edna Myers. Oeuvres de Carol Benoit.

GALERIE SKOL (4060, Saint-Laurent) - Oeuvres de Pierre Bourgaud Legros. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 24 mars.

GALERIE TROIS POINTS (307, Sainte-Catherine o.) - Oeuvres de Suzanne Dubuc. Jusqu'au 30 mars.

GALERIE UOAM (Salle J-R120 du pavillon Judith-Jasmin; 1400, Berri) - Oeuvres de Jean-Pierre Gilbert, Michelle Héon, Nicole Jolicoeur, Michel Martineau, Denis Rousseau et Johanne Gagnon. Tous les jours de 12 h à 18 h, sauf lun. Jusqu'au 24 mars.

GALERIE WADDINGTON (1504, Sherbrooke o.) - Oeuvres de Norman Laliberté. Jusqu'au 21 mars.

MICHEL TÊTREAU ART CONTEMPORAIN (1192, Beaudry) - Dessins, gravures et monotypes de Louis-Pierre Bougie. Jusqu'au 29 mars.

OCCURRENCE (911, Jean-Talon e.) - Oeuvres de Nycol Beaulieu. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 24 mars.

UNIVERSITÉ CONCORDIA (Centre des femmes, Coin des Arts, 1455, de Maisonneuve o.) - Estampes de Victoria Edgard, peintures et dessins d'Andrea Helfield. Jusqu'au 27 mars.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Galerie du SAC) - Peintures de Marie Surprenant Gagnon. Du lun. au jeu., de 11 h à 16 h 30; merc., de 11 h à 19 h; sam., de 13 h 30 à 17 h. Jusqu'au 28 mars.

HORS MONTRÉAL

CAISSE POPULAIRE DE GRANBY (30, Saint-Antoine sud, Granby) - Oeuvres de Lucie F. Charbonneau. Jusqu'au 28 mars.

CENTRE CULTUREL (175, Ringue, Drummondville) - Exposition « Engramme » et œuvres de Sylvie Painchaud.

CENTRE D'ART EXPRESSION (405, Saint-Simon, Saint-Hyacinthe) - Peintures de Michel Bricault. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 14 avril.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS (185, du Palais, Saint-Jérôme) - Exposition « Espaces interrompus », de Monic et Yvon Cozic et sculptures d'Yvan Messac. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 21 avril.

GALERIE ACTION (190, Laurier, Saint-Jean-sur-Richelieu) - Sculptures de Ruba. Du lun. au ven., de 13 h à 21 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 29 mars.

GALERIE A L'OMBRE DU CLOCHER (144, Chemin Saint-Jean, La Prairie) - Exposition « L'expression du milieu ». Tous les jours de 12 h à 20 h. Jusqu'au 24 mars.

GALERIE ART PLUS (1691, Chemin de la Rivière aux Cerises, Magog) - Oeuvres de Céline Goudreau, May Kelly, William Kinnis, Jaber

Lutfi et Louise Prescott. Jeu., ven., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 26 mai.

GALERIE D'ART DU COLLEGE MONTMORENCY (475, boul. de l'Avenir, Laval) - Exposition « Le phénix des hôtes de ces bois », œuvres d'André Paquette. Du merc. au ven., de 13 h à 20 h 30; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 31 mars.

GALERIE DU CENTRE (250, Saint-Laurent, Saint-Lambert) - Exposition « Expo-Vente 91 », dessins, peintures et œuvres sur papier. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h et de 19 h à 21 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 7 avril.

GALERIE HORACE (906, King o., Sherbrooke) - Exposition « Synergie ». Peintures de Marie-Hélène Roy. Merc., jeu., ven., de 12 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 24 mars.

GALERIE LE PARVIS (1295, Girouard ouest, Saint-Hyacinthe) - Exposition « La pauvreté des femmes ». Jusqu'au 24 mars.

GALERIE MONTCALM (25, Laurier, Hull) - Auj., de 12 h à 17 h, expositions « Atelier Peaufiné », de Luc Paris et « Lieux sacrés », de Dominique Laquerre.

GALERIE 89 (Cégep John Abbott, Sainte-Anne-de-Bellevue) - Peintures de Victor Levant. Du lun. au ven., de 8 h 30 à 16 h; lun., mar., jeu., de 19 h à 21 h. Jusqu'au 22 mars.

HAUT-DE-IMPÉRIAL (164, Cowie, Granby) - Exposition « Transparences erratiques », de Pierre Tardif. Du merc. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 31 mars.

LA GALERIE (75, Saint-Antoine, Trois-Rivières) - Exposition « La Cage ouverte », de Louise Courchesne. Du lun. au dim., de 14 h à 17 h; jeu., ven., de 19 h à 21 h. Jusqu'au 31 mars.

LA PETITE GALERIE D'ART DE SAINT-CALIXTE - Auj., de 12 h à 17 h, acryliques sur toile de Manon Cloutier.

MAISON DES ARTS DE LAVAL (1395, boul. de la Concorde o., Laval) - Auj., de 13 h 30 à 17 h et de 19 h à 22 h, expositions « Rire jaune/Blue smile », de Glenguido Fucito et « La sculpture au travail ».

MAISON LOUIS-H. LAFONTAINE (314, Marie-Victorin, Boucherville) - Clup de photos de Boucherville. Du jeu. au dim., de 14 h à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Jusqu'au 29 mars.

MUSEE PIERRE BOUCHER (858, Lavolette, Exposition « Vu d'un autre oeil ». Du mar. au dim., de 13 h 30 à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Jusqu'au 15 avril.

MUSEE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle, Lachine) - Exposition « Claude Blin/Suite balnais », études et peintures. Du merc. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30. Jusqu'au 5 mai.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DU CANADA (380, Promenade Supplex, Ottawa) - Exposition « Jana Sterbak: Corps à corps ». Jusqu'au 20 mai.

MUSEE MARSIL (349, Riverside Drive, Saint-Lambert) - Oeuvres de Yvette Mintzberg et Sheila Crichton. Du mar. au ven., de 11 h à 16 h; sam., dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 5 mai.

MUSEE REGIONAL DU HAUT-RIACHELIEU (182, Jacques-Cartier nord, Saint-Jean-sur-Richelieu) - Exposition « L'Erablière ». Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 14 avril.

RIVERIN-ARLOGOS ART CONTEMPORAIN (197, Chemin du Lac d'Argent, Eastman) - Photographies de Jean Paquin. Jusqu'au 3 avril.

VEUX PRESBYTERE (15, des Peupliers, Saint-Bruno) - Encre, aquarelles et sculptures de Francine Bonenfant. Du lun. au dim., de 13 h à 16 h 30; ven., de 19 h à 22 h. Jusqu'au 24 mars.

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON

Pour information appelez: 849-FILM

11 am - 10 pm



LE FILM A L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDICUÉE DANS L'HORAIRE

DU 15 AU 21 MARS 1991

LE FAUBOURG

1616 ouest, rue Ste Catherine

THE HARD WAY (14 ans) Dolby Stereo THX

2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:25

DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stereo THX

1:30 - 5:00 - 8:30

SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Dolby Stereo

1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:30

HOME ALONE (G) Dolby Stereo

1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

PLACE ALEXIS NIHO

Metro Atwater

SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stereo SR

1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

WARLOCK (14 ans) Dolby Stereo

1:30 - 4:15 - 7:15 - 9:40

Exc. le 21 mars: 1:30 - 4:15 - 9:40

KING RALPH (G) Dolby Stereo

1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35

Exc. Lundi 8 mars: 1:30 - 9:35

EGYPTIEN

1455, rue Peel

CLASS ACTION (G) Dolby Stereo

1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45

ALICE (G) Dolby Stereo 4:30 - 7:00

AWAKENINGS (G) Dolby Stereo 2:00 - 9:30

THE GRIFTERS (14 ans) Dolby Stereo

1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:40

POINTE-CLAIRE

6361, Trans-Canada

HOME ALONE (G) Dolby Stereo

Sam. et Dim.: 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:10

Sem.: 9:10

CLASS ACTION (G) Dolby Stereo

Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 7:15 - 9:30

Sem.: 7:15 - 9:30

THE HARD WAY (14 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim.: 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:25

Sem.: 7:00 - 9:25

SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim.: 1:40 - 4:00 - 7:00 - 9:10

Sem.: 7:00 - 9:10

SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim.: 12:40 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:20

Sem.: 7:10 - 9:20

DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim.: 1:30 - 5:00 - 8:15

Sem.: 8:15

BONAVENTURE

Place Bonaventure

THE HARD WAY (14 ans)

Sam. et Dim.: 7:20 - 9:40

Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:20 - 9:40

SILENCE OF THE LAMBS (18 ans)

Sam. et Dim.: 7:00 - 9:20

Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20

CARREFOUR LAVAL

2330, boul. Le Carrefour

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT (14 ans)

Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:35

Sem.: 7:10 - 9:35

MISERY (14 ans) Dolby Stereo (v. française)

Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:25

Sem.: 7:05 - 9:25

CONFRONTATION À LA BARRE (G) Dolby Stereo

Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

Sem.: 7:00 - 9:30

UN FLIC À LA MATERNELLE (14 ans)

Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:35

Sem.: 7:10 - 9:35

CENTRE-VILLE

2001, Université, Station Metro McGill

LA GLOIRE DE MON PÈRE (G)

1:20 - 4:15 - 7:00 - 9:15

DING ET DONG LE FILM (G)

1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

LA CAPTIVE DU DÉSERT (G)

1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

HAMLET (G) (v. anglaise avec sous-titres français)

1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:25

THE GRIFTERS (14 ans)

1:30 - 4:30 - 7:00 - 9:15

LE PETIT CRIMINEL (G)

1:30 - 4:30 - 7:00 - 9:10

L'HISTOIRE SANS FIN #2 (G)

1:00 - 3:05 - 5:05 - 7:10 - 9:10

COMPANY OF STRANGERS (G) Dolby Stereo

1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

L'ÉVIL (G)

1:15 - 4:15 - 7:05 - 9:35

DECARIE

6900, boul. Decarie

SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stereo

Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:35

Sem.: 7:15 - 9:35

AWAKENINGS (G)

Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25

Sem.: 7:00 - 9:25

BERRI

1280, rue St-Denis

LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans)

Dolby Stereo

Ven. Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

Lun. au Jeudi: 2:45 - 5:00 - 7:10 - 9:15

MAMAN J'AI RATE L'AVION (G) Dolby Stereo

Ven. Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

Lun. au Jeudi: 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15

Exc. le 20 mars: 2:30 - 4:45 - 9:30

MISERY (14 ans) Dolby Stereo (v. française)

Ven. Sam. et Dim.: 1:45 - 4:15 - 7:15 - 9:30

Lun. au Jeudi: 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15

Sem.: 7:00 - 9:15

SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)

Sam. et Dim.: 3:10 - 5:20 - 9:30

Sem.: 9:30

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT (14 ans)

Sam. et Dim.: 1:00 - 5:20 - 7:30 - 9:40

Sem.: 7:30 - 9:40

CONFRONTATION À LA BARRE (G)

1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

Cinéma

ALICE.
Cinéma Égyptien (2). Tous les jours: 16 h 30, 19 h.

ALICE (V.F.)
Dauphin (2). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 20; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 20.

AMERICAN DREAM GIRLS
L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55.

ARNAQUEURS (LES)
Cinéma-Terrebonne (7). Sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55.

DAUPHIN (1). Sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15; tous les soirs: 19 h, 21 h 15.

AWAKENINGS
Cinéma Égyptien (2). Tous les jours: 14 h, 21 h 30.

DECARIE (2). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25; tous les soirs: 19 h, 21 h 25.

BETHUNE (V.F.)
Eaton (13). 13 h 30, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 20. Laval (13). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

OMEGA (2, Longueuil). Tous les soirs: 19 h 20; sam., dim.: 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30.

VERSAILLES (3). Tous les soirs: 18 h 30, 21 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

CAPTIVE (LA) DU DESERT
Cinéma Égyptien (3). Tous les jours: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25.

CARTE VERTE
Eaton (1): 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 35.

LAVAL (2). Tous les soirs: 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

REX (2, Saint-Jérôme). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 10. Versailles (6). Tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

CHATEAU (LE) DE MA MERE
Commodore (Cartierville). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15; tous les soirs: 19 h, 21 h 15.

COMPLEXE DESJARDINS (3). Tous les jours: 13 h 15, 15 h 20, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15.

CLASS ACTION
Cinéma Égyptien (1). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45.

POINTE-CLAIRE (2). Sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h 15, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30.

COMPANY (THE) OF STRANGERS
Cinéma Centre-Ville (8). Tous les jours: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25.

CONFRONTATION À LA BARRE
Carrefour Laval (3). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; tous les soirs: 19 h, 21 h 30.

COMPLEXE DESJARDINS (1). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

CYRANO DE BERGERAC
Omega (1, Longueuil). Tous les soirs: 20 h; sam., dim.: 13 h, 19 h.

PARISIEN (6): 12 h 30, 15 h 20, 18 h 15, 21 h 05.

DANCES WITH WOLVES
Faubourg Ste-Catherine (2). Tous les jours: 13 h 30, 17 h, 20 h 30.

POINTE-CLAIRE (6). Sam., dim.: 13 h 30, 17 h, 20 h 15; tous les soirs: 20 h 15.

DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE
Cinéma Terrebonne (1). Sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15, 20 h; tous les soirs: 19 h.

DU PLATEAU (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

EATON (4): 13 h 20, 15 h 20, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25.

GREENFIELD (3). Tous les soirs: 19 h 25, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 50, 17 h, 19 h 25, 21 h 35.

IMPERIAL (1, Joliette). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

IMPERIAL (2, Trois-Rivières o.). Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

LAVAL (5). Tous les soirs: 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

LE PARIS (1, Saint-Hyacinthe). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

REX (1, Saint-Jérôme). Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

VERSAILLES (2). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 12 h, 13 h 50, 15 h 40, 17 h 30, 19 h 20, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

DING ET DONG - LE FILM
Cinéma Centre-Ville (2). Tous les jours: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

DISCRETE (LA)
Parisien (2): 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25.

DOORS (THE)
Du Parc (2). Tous les soirs: 18 h 30, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 45, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 25.

FAIRVIEW (1). Tous les soirs: 18 h 20, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 25, 18 h 20, 21 h 15.

IMPERIAL (2): 12 h 30, 15 h 25, 18 h 20, 21 h 15.

DERNIER SPECTACLE SAM.: MINUIT 15.

PINE (5, Sainte-Adele). Tous les soirs: 20 h 10; sam., dim.: 19 h 10, 22 h.

VERSAILLES (1). Tous les soirs: 18 h 20, 21 h; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 25, 18 h 20, 21 h.

DERNIER SPECTACLE SAM.: 23 h 40.

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT
Berri (5). Ven., sam., dim.: 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 20; jeu.: 14 h 40, 16 h 50, 21 h 30.

BROSSARD (3). Sam., dim.: 17 h, 19 h 15, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30.

CARREFOUR LAVAL (1). Sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 35; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 35.

CINÉMA JOLIETTE (3). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

CINÉMA TERREBONNE (5). Sam., dim.: 13 h, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 45, 22 h; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 25.

PARADIS (3). Sam., dim.: 13 h, 17 h 20, 19 h 30; tous les soirs: 19 h 10.

EVEIL (L')
Cinéma Terrebonne (1). Sam., dim.: 21 h 30; tous les soirs: 20 h 45.

CINÉPLEX CENTRE-VILLE (9). Tous les jours: 13 h 15, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 35.

CREMAZIE. Sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 20; tous les soirs: 19 h, 21 h 20.

FIELD (THE)
Eaton (6): 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35.

4 F DATING SERVICES
Eve: 9 h 45, 12 h 25, 15 h 05, 17 h 45, 20 h 25.

GLOIRE (LA) DE MON PERE
Cinéma Centre-Ville (1). Tous les jours: 13 h 20, 16 h 15, 19 h, 21 h 15.

GODFATHER (I-III)
Palace (3): 13 h 30, 16 h 45, 20 h; sam., dim.: 16 h 45, 20 h.

GOODFELLAS
Loews (5): 12 h 05, 15 h 05, 18 h 05, 21 h 05.

GRAND (LE) BLEU
Cinéma Capitol 11, Drummondville. Lun.: 19 h 15.

GREENCARD
Cinéma V (2). Tous les soirs: 18 h 50, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 50, 21 h 20.

DORVAL (3). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 16 h 55, 19 h 10, 21 h 25.

DU PARC (3). Tous les soirs: 19 h 21 h 15; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15.

LEWIS (1). 12 h 35, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: minuit.

PINE (4, Sainte-Adele). Tous les soirs: 20 h 10; sam.: 19 h 10, 22 h.

GRIFFERS (THE)
Cinéma Égyptien (3). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 40.

CINÉPLEX CENTRE-VILLE (5). Tous les jours: 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.

GUILTY SUSPICION
Cinéma V (1). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 40.

EATON (2): 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 25.

DU PARC (1). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

JEAN-TALON. Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30.

PINE (1, Sainte-Adele). Tous les soirs: 20 h; sam.: 19 h, 21 h 50.

HAMLET
Cinéma Centre-Ville (4). Tous les jours: 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 25.

HARD WAY
Astre (1). Sam., dim.: 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 22 h; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.

BONAVENTURE (1). Sam., et tous les soirs: 19 h 20, 21 h 40; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h 20, 21 h 40.

FAUBOURG STE-CATHERINE (1). Tous les jours: 14 h, 16 h 25, 19 h, 21 h 25.

POINTE-CLAIRE (3). Sam., dim.: 14 h, 16 h 25, 19 h, 21 h 25; tous les soirs: 19 h, 21 h 25.

HE SAID, SHE SAID
Loews (3): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

HISTOIRE (LA) SANS FIN (2)
Carrefour du Nord (2, Saint-Jérôme). Sam., dim.: 13 h 15.

CINÉMA CAPITOL (1, Drummondville). Sam., dim.: 13 h 30.

CINÉPLEX CENTRE-VILLE (7). Tous les jours: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 10.

HOME ALONE
Faubourg Ste-Catherine (4). Tous les jours: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

POINTE-CLAIRE (1). Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10; tous les soirs: 19 h, 21 h 10.

IF LOOKS COULD KILL
Fairview (2). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 25.

GREENFIELD (2). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20.

PALACE (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

IL DANSE AVEC LES LOUPS
Cinéma Capitol 13, Drummondville. Sam., dim.: 13 h 30, 19 h 15; tous les soirs: 19 h 15.

CINÉMA TERREBONNE (2). Sam., dim.: 14 h 50, 18 h, 21 h 15; tous les soirs: 19 h 30.

COMPLEXE DESJARDINS (2). Tous les jours: 13 h 30, 17 h, 20 h 30.

FLEUR DE LYS (Trois-Rivières o.). Tous les jours: 19 h 30.

IMAX - BLUE PLANET ET TO FLY
Vieux-Port. Du mar. au dim.: 15 h 15, 20 h 45.

IMAX - PLANÈTE BLEUE ET ENTRE CIEL ET TERRE
Vieux-Port. Du mar. au ven.: 10 h, 11 h 45, 13 h 30, 19 h; sam.: 13 h 30, 17 h, 19 h. Dernière représentation ven., sam.: 22 h 30; dim.: 11 h 45, 13 h 30, 17 h, 19 h.

KING RALPH
Astre (4). Sam., dim.: 13 h, 17 h 20, 19 h; tous les soirs: 19 h 15.

CARREFOUR LAVAL (4). Tous les soirs: 21 h 30.

PLACE ALEXIS NICHON (3). Tous les jours: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35; lun.: 13 h 30, 21 h 35.

LACENAIRE
Parisien (3): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h 10.

L.A. STORY
Dorval (4). Tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 16 h 45, 19 h, 21 h 15.

LOEWS (4): 12 h 45, 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30.

LIONHEART
Palace (4): 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 18 h 55, 21 h 10; sam., dim.: 16 h 40, 18 h 55, 21 h 10; jeu.: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

LOVE-MOI
Parisien (5): 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

MAMAN J'AI RATE L'AVION
Berri (2). Ven., sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; du lun. au jeu.: 14 h 30, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 30; merc.: 14 h 30, 16 h 45, 21 h 30.

CINÉMA TERREBONNE (8). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 19 h 20; tous les soirs: 19 h.

LAVAL 2000 (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; tous les soirs: 19 h, 21 h.

LONGUEUIL (2). Sam., dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 10; tous les soirs: 19 h 05, 21 h 10.

MARI (LE) DE LA COIFFEUSE
Parisien (1): 12 h 55, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35.

MEGATHON
Eaton (5). Tous les jours: 12 h 20, 14 h 40; jeu.: 14 h 50.

IMPERIAL (3, Joliette). Tous les soirs: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

LAVAL (4). Sam., dim.: 13 h.

OMEGA (2, Longueuil). Tous les soirs: 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 21 h 30.

VERSAILLES (5). Tous les soirs: 18 h 40, 21 h; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 35, 18 h 40, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

MISERY (V.F.)
Astre (4). Sam., dim.: 15 h, 17 h 10, 21 h; tous les soirs: 21 h 15.

BERRI (3). Ven., sam., dim.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15.

BROSSARD (1). Sam., dim.: 14 h 15, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30.

CARREFOUR DU NORD (2, Saint-Jérôme). Sam., dim.: 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15.

CARREFOUR LAVAL (2). Sam., dim.: 13 h 05, 15 h, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 45.

Palmarès

MICROSILLONS

FRANÇAIS

NS	SD	CS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
53	1	1	LAURENCE JALBERT Laurence Jalbert Audiom-Select
40	3	2	MARJO Tant qu'il y aura des enfants Kébec-Duc-Trans-Canada
21	2	3	ROCH VOISINE Roch Voisine-Dubois Star-Select
29	4	4	JULIE MASSE Julie Masse Victor-Select
23	6	5	LUC DE LAROCHELIERE Sauvez mon âme Traffic-MCA
17	5	6	NATHALIE SIMARD Au maximum PGC-Select
64	8	7	LES B.B. B.B. Iba-Sony Musique
21	10	8	RICHARD DESJARDINS Tu m'aimes-tu Abitibi-Fusion III
17	7	9	PATRICK NORMAN Passion vaudou Star-Select
26	9	10	VILAIN PINGOUIN Vilain Pingouin Audiom-Select
14	12	11	MITSOU Terre des hommes Iba-Sony Musique
1	12	12	ANDRÉ GAGNON Nelligan Audiom-Select
5	11	13	RICHARD GRÉGOIRE Les files de Calix Bande sonore Cite Amérind
7	15	14	ARTISTES VARIÉS Je rap en français vol. 1 Station 12-Trans-Canada
4	14	15	NELSON MINVILLE Premières nuit PGC-Select
35	13	16	PATRICIA KAAS Scène de Vie Sony Musique-Sony Musique
22	18	17	MARIE CARMEN Dans la peau Double-Select
1	18	18	A. MORISOD/SWEET PEOPLE Silver Bird Kosmos-Select
121	17	19	GERRY GOULET Rendez-vous d'or Double-Select
1	20	20	FREDERICKS, GOLDMAN, JONES Fredericks, Goldman, Jones Sony

ANGLAIS

NS	SD	CS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
4	2	1	ENIGMA MCMC A.D. Virgin-A&M
17	1	2	VANILLA ICE To The Extreme SBK Capitol-Capitol
7	3	3	STING The Soul Cages A&M-A&M
6	5	4	C & C MUSIC FACTORY Gonna Make You Sweat Sony Musique
8	4	5	CHRIS ISAAK Heart Shake World Reprise-Warner Musique
30	6	6	BLACK BOX Dreamland RCA-BMG
28	11	7	MARIAH CAREY Mariah Carey Columbia-Sony Musique
8	12	8	THE SIMPSONS Sing The Blues Geffen-MCA
7	8	9	VAYA CON DIOS Night Owls Arista/BMG Québec-Select
25	10	10	AC/DC The Razors Edge Atco-Warner Musique
17	7	11	PHIL COLLINS Serious Hits... Live Atlantic-Warner Musique
3	16	12	THE TRAGICALLY HIP Road Apple MCA-MCA
1	13	13	THE DOORS ET AUTRES The Doors Soundtrack Elektra-Warner Musique
17	9	14	MADONNA The Immaculate Collection Sire-Warner Musique
39	14	15	M.C. HAMMER Please Hammer Don't Hurt Em Capitol
17	13	17	WHITNEY HOUSTON I'm Your Baby Tonight Arista-BMG
1	18	18	THE FOREVER BLUES BAND Love Memories PGM-Select
47	15	19	CÉLINE DION Unison Sony Musique-Sony Musique
5	20	20	WORLD ON EDGE World On Edge Virgin-A&M

RADIOACTIVITÉ

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS SD NS

ARTISTE - TITRE
1 2 7 C & C MUSIC FACTORY Gonna Make You Sweat
2 5 5 WHITNEY HOUSTON All The Man That I Need
3 8 4 MARIAH CAREY Someday
4 7 7 THE REMBRANDTS Just The Way It Is Baby
5 6 9 MARJO Provocante
6 3 10 ENIGMA Sadness (Part I)
7 1 10 LUC DE LAROCHELIERE Cash City
8 11 4 STING All This Time
9 4 8 CHRIS ISAAK Wicked Game
10 12 5 FREDERICKS, GOLDMAN, JONES Nuit
11 13 5 JEAN LELOUP Cookie
12 15 3 ALIAS Waiting For Love
13 19 3 LE BOYFRIEND Rapper chic (Je rap en...)
14 10 6 FRANCIS MARTIN Orléans de nuit
15 24 2 WILSON PHILLIPS You're In Love

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.

GAI
MASCULIGNE
987-1444
APPELS GRATUITS

Palace (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 10.
Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

PETIT (LE) CRIMINEL
Cinéma Centre-Ville (6). Tous les jours: 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 10.

SUITE A LA PAGE C 15

De retour à Videotron

Lundi 21 h

CARRERAS, DOMINGO, PAVAROTTI, IN CONCERT

Assistez au grand événement réunissant ces trois grands ténors à Rome pour la Coupe du monde. Sous la direction de Zubin Metha.

Vermont
EIV
CANAL 33
CF Câble 14 / Videotron 27

THAT'S ENTERTAINMENT!

Les plus grandes stars de MGM dans des scènes tirées de comédies, comédies musicales et dramatiques.

That's Entertainment
17 h 30

That's Entertainment
2e partie
20 h 20



DIMANCHE

Vermont
EIV
CANAL 33
CF Câble 14 / Videotron 27

De retour sur Videotron!

BONJOUR CHAMPION

5h15 à 8h45
TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE



AVEC **LOUIS-PAUL ALLARD**

LUNDI À BONJOUR CHAMPION



PATRICE L'ÉCUYER
joue au détecteur de mensonges



JICI LAUZON
aux Insolences

CKAC 73 AM
La super station de Montréal



David La Haye, l'un des grands espoirs du théâtre québécois.

Un Musset impeccable

JEAN BEAUNOYER

C'est définitivement la plus belle mise en scène qu'a signée Olivier Reichenbach depuis fort longtemps. Un spectacle impeccable, du grand théâtre qui peut se comparer à ce qui se produit ailleurs dans le monde. Une meilleure production que *L'école des femmes* (qui avait pourtant enchanté la critique) en raison des superbes trouvailles au niveau de la scénographie et du jeu particulièrement équilibré des comédiens.

Je pense qu'il s'agit du meilleur rôle en carrière de Sophie Faucher qui joue avec des nuances que je ne lui connaissais pas. Son personnage de Camille est remarquable de trouble et de contradictions. David La Haye est l'un des grands espoirs du théâtre québécois et il a tenu le coup pendant plus de deux heures en défendant Perdiccan avec panache. Gérard Poirier se retrouvait encore une fois dans la peau du père autoritaire, comiquement prétentieux, alors qu'un André Montmorency bedonnant était religieusement drôle dans la soutane de Maître Bridaine.

Une fontaine, un écran fort bien utilisés qui renvoient l'image de l'eau ou du ciel, des fleurs, des costumes d'époque et les jeux cruels de l'amour.

C'est en 1834 qu'Alfred de Musset écrit *On ne badine pas avec l'amour* après une traumatisante rupture avec George Sand. C'est l'histoire du Baron qui entend marier son fils Perdiccan à Camille, une cousine. Il a tout préparé et ne prévoit aucune difficulté puisque les deux enfants se connaissent. Mais la jeune Camille ne l'entend pas ainsi. Idéiste amoureuse, femme d'un seul amour, elle redoutait surtout le libertinage et l'égoïsme des hommes. Elle prépare son entrée au couvent au grand désespoir de Perdiccan qui pourtant n'affiche pas son trouble.

Et c'est ainsi que, dans la lutte du pouvoir amoureux, se nouent des intrigues fort complexes dans le but de faire tomber l'autre dans le piège de l'amour.

On utilisera la pauvre Rosette comme appât dans cette curieuse bataille entre un homme et une femme. Le public sait depuis le début qu'ils sont faits l'un pour l'autre, mais quand ces deux êtres cesseront de se combattre et rejeteront l'orgueil, le pire des poisons amoureux, il sera trop tard. Ils auront fait une victime: Rosette, qui n'a jamais rien compris à rien.

Une pièce qui a facilement franchi les époques parce qu'elle explore les recoins de l'amour. La technique a évolué, la science a fait de grands pas, mais l'émotion reste la même; l'amour demeure un jeu dangereux où on peut se blesser à jamais. L'amour a la puissance d'une bombe nucléaire. À l'époque, on ne connaissait pas les bombes, mais on savait la puissance de l'amour.

Musset, mieux que personne.

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset. Mise en scène de Olivier Reichenbach. Distribution: David La Haye, Sophie Faucher, Martine Francke, André Montmorency, Janine Sutto, Gilles Richard, Jean Dalmain, Gérard Poirier, Jacques Brouillette, Jean-Louis Paris, les enfants Karine St-Louis, Maxime Duguay, Marie-Hélène Renaud et Francis Renaud, le musicien Michel Hinton. Décor de Michel Crête. Costumes de Meredith Caron. Éclairages de Michel Beaulieu. Musique de Michel Hinton. À l'affiche du Théâtre du Nouveau Monde jusqu'au 6 avril.

LES GRANDS BALLETS CANADIENS

À la hauteur des promesses

PASCALE BRÉNIEL
collaboration spéciale

En réunissant en un même programme le poétique deuxième acte du *Lac des cygnes* et l'éclatant divertissement chorégraphique qui clôt le ballet *Raymonda*, les Grands ballets canadiens ont voulu choquer les amateurs de classiques. Ajoutons à cela une excellente distribution et la faste des décors et costumes, vous obtiendrez une soirée de ballet qui, sans provoquer de surprises, remplit très bien ses promesses.

Seul le choix de *Pillar of Fire* me semble plus discutable. La direction artistique a probablement cherché à équilibrer ce programme en plaçant, entre deux œuvres de la fin du XIXe, un ballet à la fois plus contemporain (1942) et beaucoup plus «chargé» émotionnellement.

Antony Tudor a beaucoup développé la psychologie de ses personnages. Chaque mouvement est dicté par une intention narrative. Mais voilà, cette histoire — hautement morale! — et un peu vieillotte baigne dans une atmo-

sphère lourde que renforcent des décors sombres et imposants. Les danseurs, dont le jeu est nuancé, ont malgré tout du mal à nous «vendre» ces archétypes, qu'ils incarnent un séducteur insouciant, une ingénue frivole ou une jeune femme hantée par la crainte du célibat perpétuel.

Composée sur la très belle *Nuit transfigurée* de Schönberg, la chorégraphie parvient rarement à prendre son envol, si l'on excepte la scène de séduction qui réunit Rosemary Neville et Louis Robitaille.

Placé, pour le deuxième acte du *Lac des cygnes*, dans un rôle de soutien, le danseur sait s'effacer pour mettre en valeur le talent de sa partenaire. Anik Bissonnette trouve ici un rôle qui convient merveilleusement à sa grâce presque fragile. Les oscillations de ses longs bras fins évoquent les battements d'ailes des grands cygnes.

L'interprétation très inspirée du couple trouve écho dans la prestation des autres solistes et du corps de ballet. Soudés un à l'autre, les quatre petits cygnes (Donna Croce, Deanna Pidwerbeski, Jennifer Habig et Adriana

Jacinto) dansent avec vivacité et précision.

L'acte III de *Raymonda* clôture le programme sur une note légère et animée. Les divertissements chorégraphiques par lesquels se terminent plusieurs ballets n'ont d'autre but que d'être agréables à regarder et de mettre en valeur la maîtrise technique et le charisme des solistes.

Raymonda n'échappe pas à la règle. Les mouvements d'ensemble, qui s'inspirent notamment de danses folkloriques hongroises, sont ponctués de duos, de solos, de trios et de quatuors. Dans les rôles principaux, Tang Min et Zhao Min-Hua ont suffisamment de panache pour défendre avec brio leurs variations respectives. Il sera intéressant de revoir le couple, vendredi, dans le *Pas de deux Tchaïkovski* de Balanchine. Tous n'ont cependant pas cet éclat, particulièrement dans le pas de quatre des garçons.

LES GRANDS BALLETS CANADIENS, salle Wilfrid-Pelletier, les 15, 16, 21, 22 et 23 mars. Au programme: *Le Lac des cygnes*, acte II (chor.: Ivanov et Petipa - mus.: Tchaïkovski), *Pas de deux Tchaïkovski* (Balanchine - Tchaïkovski) — au programme le 22 seulement —, *Pillar of Fire* (Antony Tudor - Schönberg), *Raymonda*, acte III (Petipa - Glazounov).

Tournée en Asie

Les Grands Ballets canadiens entreprendront une nouvelle tournée asiatique de six semaines le 2 juin prochain. Il s'agira du deuxième passage de la compagnie dans cette région du monde. Elle se produira à Hong Kong, Bangkok, Singapour, Taïpeh et Tokyo. Parmi les ballerines qui seront de la tournée, Gioconda Barbuto, Jagna Mazur, Catherine Lafortune et Donna Croce — de gauche à droite, dans un tableau de «Sérénade», sur une chorégraphie de George Balanchine.

PHOTO PC



Étienne Decroux: le maître à penser de quelque cinq générations de fidèles

RENÉ-JEAN DUFOUR
collaboration spéciale

Le mime Étienne Decroux n'est plus. Celui que l'on considère comme le père du mime contemporain est décédé le mardi 12 mars à Paris. Il s'est éteint dans un isolement tout à fait déplorable. Il aurait eu 93 ans le 19 juillet prochain. Sans doute, les courants majeurs de la recherche théâtrale actuelle lui doivent-ils une grande part de leurs fondements esthétiques.

Étienne Decroux reste un phénomène à part. Son

passage en 1923 à l'École du Vieux-Colombier lui apporte la révélation de son art. Il consacre alors ses talents d'acteur, de pédagogue et de théoricien, jusqu'au milieu des années 80, à dégager et à éprouver les principes régissant le langage du corps à la scène. Depuis 1930, autant comme artiste que comme rénovateur de la pantomime d'antan, il a été souvent ignoré de ses contemporains, incompris par la critique, méconnu du public, oublié ou écarté de l'histoire officielle. Il jouit pourtant d'une estime durable et sans partage au sein de la communauté théâtrale. De nos jours, son hypothèse d'un art expressif de «statuaire mobile» est mieux accueillie, il est vrai. Au demeurant audacieuse, la doctrine decrousienne sur l'art du mime qu'il définit, par exemple, comme l'«art de transporter des immobilités», déconcerte, provoque et passionne, depuis plus de cinquante ans, à la fois les théoriciens et les praticiens en quête d'une véritable grammaire corporelle.

La réputation d'Étienne Decroux est aussi solide en Europe qu'en Amérique. Il a été le maître à penser de quelque cinq générations de fidèles. Des artistes de tendances très diverses lui ont voué une immense vénération: en Europe, Gordon Craig et Giorgio Strehler, Jerzy Grotowski et Eugenio Barba, Ariane Mnouchkine et Maurice Béjart; aux États-Unis, Alwin Nikolais et Jessica Lange; au Québec, Gilles Maheu et Jean Asselin surtout. Tous considèrent Étienne Decroux au même titre que Jacques Copeau, Antonin Artaud, Martha Graham et Kazuo Ohno. Le penseur du mime d'aujourd'hui demeure l'un des précieux artisans, au vingtième siècle, de la fulgurante révolution de la plastique du corps et du jeu d'acteur.

Entre 1931 et 1933, Jean-Louis Barrault (1910-)

est pour lui un collaborateur et un disciple d'exception. Ils jouent ensemble en 1943 dans *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné, naguère un film-culte relatant la vie du génial pantomime Jean-Gaspard Debureau. Marcel Marceau (1923-), pour sa part, se réclame d'Étienne Decroux depuis leur rencontre peu avant la fin de guerre 39-45. Par ailleurs, dans les années soixante, le «mime corporel dramatique» suscite un engouement formidable aux États-Unis, surtout dans les milieux d'avant-garde qui s'intéressent aux théories d'Antonin Artaud et de Bertolt Brecht.



Étienne Decroux, décédé à Paris.

Saint-Denis, Dulcinée Langfelder et Gilles Maheu, de Carbone 14, qui ont puisé, dans cette philosophie du corps théâtral, une inspiration continue. Enfin Jean Asselin, qui dirige la troupe Omnibus, a fondé en 1972 une école de mime renommée dont le programme de formation est en filiation directe avec les enseignements decrousien.

Avec Étienne Decroux disparaissent les vestiges d'une époque théâtrale glorieuse des enthousiasmes de la première moitié du siècle. Il demeure aussi un témoin privilégié de ses prédécesseurs et de ses contemporains: Isadora Duncan, La Duse, Stanislavski, Copeau, Jouvet, Dullin et Artaud. Pour nous de l'an 2000, Étienne Decroux propose un rarissime modèle artistique d'une fidélité visionnaire et d'un humanisme sans concession.

L'auteur a séjourné chez Étienne Decroux en 1980-81. Il a rédigé un mémoire sur l'histoire du mime. Il prépare un doctorat sur la sémiotique du mime contemporain à l'Université du Québec à Montréal.

Il a publié un recueil d'articles aux Éditions Gallimard en 1963 sous le titre *Paroles sur le mime*. C'est le seul ouvrage de référence sur sa pensée.

Disques

Joni Mitchell: du folk astiqué... comme avant



ALAIN BRUNET

L'enregistrement commence par une paisible mélodie avec des grilloirs qui sonorisent le bi-vouac. La plupart des titres de *Night Ride Home* misent sur des mélodies aériennes, évoquent les grands espaces californiens où la dame a l'habitude de créer. Probablement le plus folk des disques de Joni Mitchell depuis belle lurette.

En fait, cette grande artiste ne nous apprend pas grand chose de neuf sur sa manière de créer; elle nous aura tout de même livré un disque à la hauteur de son talent, avec trois ou quatre titres très inspirés. Superpositions vocales, harmoniques de basse, saxo soprano, percussions, énormément de guitare acoustique; on reconnaît là cette griffe de Joni Mitchell.

Cherokee Louise, *The Windfall*, *Come In From The Cold* et *Two Grey Rooms* sont, pour ma part, de très bonnes chansons. La chanteuse a,



comme elle l'a fait pour ses deux disques précédents, réalisé *Night Ride Home* avec son bassiste de mari, Larry Klein. Elle a également embauché d'excellents musiciens de studio, tels les percussionnistes Alex Acuna et Vinnie Colaiuta (qui est de l'actuelle tournée de Sting), sans compter son vieux collaborateur, le virtuose saxophoniste Wayne Shorter.

Si Joni Mitchell opte à nouveau pour un folk astiqué, c'est qu'elle mise sur la force même de ses chansons et de son grand talent. Au seizième disque, cela peut sembler redondant, mais qu'importe... En ce qui me concerne, c'est une réussite. De toute façon, un disque qui se digère lentement. JONI MITCHELL, *Night Ride Home*, Geffen GEFSD 24302, disque compact + cassette.

R.E.M.: mollo, mais substantiel

■ Après avoir récolté leur plus gros succès de masse avec *Green*, leur disque précédent, les gars du Rapid Eye Movement rappliquent. *Out of time* est certes plus mollo, mais tout aussi substantiel. Après avoir remis en question leur façon de composer, Michael Stipe et ses collègues ont réappris à jouer ensemble, allant jusqu'à échanger leurs instruments respectifs pour certaines scènes d'enregistrement. Enfin... quelle perte de temps!

R.E.M. n'a pas de miracles à offrir à ses fidèles. Le groupe ne s'est jamais démarqué pour la grande qualité de ses instrumentistes; ce n'est pas avec *Out of Time* que cela va commencer. Cependant, cela n'empêche en rien une production léchée: voix féminines et sections de cordes et de vents ont été recrutées par le quatuor et Scott Litt — qui réalise les disques du groupe depuis plusieurs années déjà.

Band de garage formé par de fûtés décrocheurs universitaires, le groupe d'Athens (Géor-

gie) a fait sa marque par son sens de la composition et sa brillante écriture. Les propos de ces créateurs ont d'ailleurs été jugés parmi les plus signifiants de leur génération par les médias américains. Cette fois, le propos est essentiellement amoureux, la chose étant observée sous tous ses angles.

Out of Time est, somme toute, un disque solide. Dans le genre, R.E.M. demeure un des meilleurs groupes des USA.

R.E.M., *Out of Time*, Warner CD 26496, disque compact + cassette.

Charlie Biddle Jr.: prudent et vendable

■ Avec *Charlie*, on s'est inspiré d'un tantinet d'Al Jarreau et de Bobby McFerrin, on a voulu produire une musique pop bien construite, sans un milligramme d'agressivité. À l'heure où les Afro-Américains ne jurent que par le rap, les échantillonnages synthétiques et le funk dur, notre Afro-montrealais fait le choix d'une pop-funk un tantinet jazzée. Dans le genre, c'est très bien fait. Sobre, le beau Charles Biddle Jr.

Au royaume du cross-over, un chanteur visant le marché pop ne pouvait faire autrement que d'opter pour une certaine prudence, surtout pour un premier disque. Et en choisissant le créneau de la soul-pop, Biddle exploite un style relativement nouveau pour l'industrie francophone. Au prochain chapitre, il pourra risquer davantage.

Les musiques sont de Charles Biddle Jr., d'Angelo Finaldi et de John Hagopian, tandis que les textes ont été commandés, entre autres, à Yves Décarry, Joe Bocan, Jean Leloup et



Pierre Huet. Pas de «naisage»! Mais, point de vue interprétation, Biddle ne «vit» pas toujours adéquatement ses textes; ses accents vachement soul sur des réflexions de Le-loup ou de Huet, ça ne colle pas toujours. Quoi qu'on en pense, *Charlie* est très défendable sur le plan commercial. Notons également que le jeune homme a énormément progressé depuis qu'il chantait ses duos avec Boule Noire.

CHARLES BIDDLE Jr., *Charlie*, Disques Double DOCD-30015, disque compact + cassette.

Entracte

LE PETIT FOX-TERRIER N'ÉCOUTERA PLUS LA VOIX DE SON MAÎTRE

■ Après plus de 90 ans de bons et loyaux services, le petit fox-terrier qui écoutait sur les disques EMI «La Voix de son maître» près d'un gramophone, sera remplacé le mois prochain par un logo rouge et blanc. *Richard Lyttleton*, président de EMI Classics, indique dans un article publié aujourd'hui par l'*Independent on Sunday*, que le symbole était devenu moins important et qu'il ne fallait pas «s'accrocher à un vestige du passé». Le petit chien, Nipper, appartenait au graphiste *Francis Barraud*, qui a dessiné le symbole

à la fin du siècle dernier. Nipper est aujourd'hui enterré à Kingston-upon-Thames, au sud-ouest de Londres.

MORT TRAGIQUE DE SEPT MUSICIENS

■ Un avion privé avec à son bord dix personnes, dont sept musiciens de la célèbre chanteuse de country *Reba McEntire*, s'est écrasé hier près de la frontière mexicaine, à 45 kilomètres au sud de San Diego. Il n'y a aucun survivant et les conditions de cet accident n'ont pu être encore élucidées. La chanteuse n'était pas à bord de l'appareil; elle se dirigeait au même moment vers Nashville.

Les uns et les autres

« Plus qu'à Madame Bovary, c'est à Flaubert que je m'identifie »

Après Violette Nozière et Une affaire de femmes, Madame Bovary est le troisième film qu'Isabelle Huppert a tourné avec Claude Chabrol. « Plus qu'à Madame Bovary, a-t-elle confié au magazine Studio, c'est à Flaubert que je pourrais m'identifier. »

— Pour certains, le métier de comédienne est une manière d'échapper à soi-même. Pensez-vous que cela ait été le cas pour vous ?

— C'est un curieux paradoxe. Souvent, les acteurs sont des gens qui, à la fois, ne s'aiment pas beaucoup et s'aiment énormément ! C'est étrange de se dire qu'on n'est pas grand-chose mais de s'en satisfaire au point de jouer sans arrêt avec ce qu'on est. Il faut quand même s'aimer beaucoup pour faire ça...

— Vous ne souffrez jamais du regard des autres ?

— J'ai conscience que les gens parfois me regardent de façon un peu interloquée,



Isabelle Huppert

étrange. Je comprends bien les inconvénients qu'il peut y avoir à ne pas essayer de plaire... Mais moi, ce qui me plaît, c'est de plaire comme actrice, pas comme personne. En plus, c'est quelque chose que je n'essaie pas de rattraper entre les films. Je n'essaie pas d'entrer dans un schéma de popularité avec tous les clichés que ça implique. Je n'ai jamais su le faire. Ça me plaît de ne rien essayer de prouver de

ce côté là. D'autant que je sais bien, moi, que je suis gentille... (rires).

— Qu'est-ce qui vous touche le plus ?

— Rien ne me touche (rires). Je suis insensible, rien ne m'atteint et... je crois beaucoup à la méthode Coué ! Plus sérieusement, je crois assez à cette frange entre le tout et le rien : étant atteinte par tout, la seule solution est en fait de ne se laisser atteindre par rien... S'il y avait un apprentissage, ce serait probablement celui là, de moins prêter le flanc aux agressions...

— Vous pensez que votre moteur a changé depuis vos débuts ?

— Moi, c'est toujours l'insatisfaction, pour les mêmes raisons que Madame Bovary (rires). Je crois que le seul moteur, c'est le désir. L'envie. Elle est quand même le ciment de tout. Mon envie à moi, elle n'a jamais varié. Elle a toujours été très très forte. Celle des autres à mon égard est, elle, forcément plus inégale...

— En quoi diriez-vous que votre jeu a changé depuis La dentellière ?

— Peut-être qu'au début, on fait sonner une note l'une après l'autre, ou deux, ou trois... Disons que maintenant, il y en a huit ou neuf, peut-être plus. Au début, c'est un concerto pour un soupir, après c'est de la musique de chambre et un jour, de la musique symphonique !

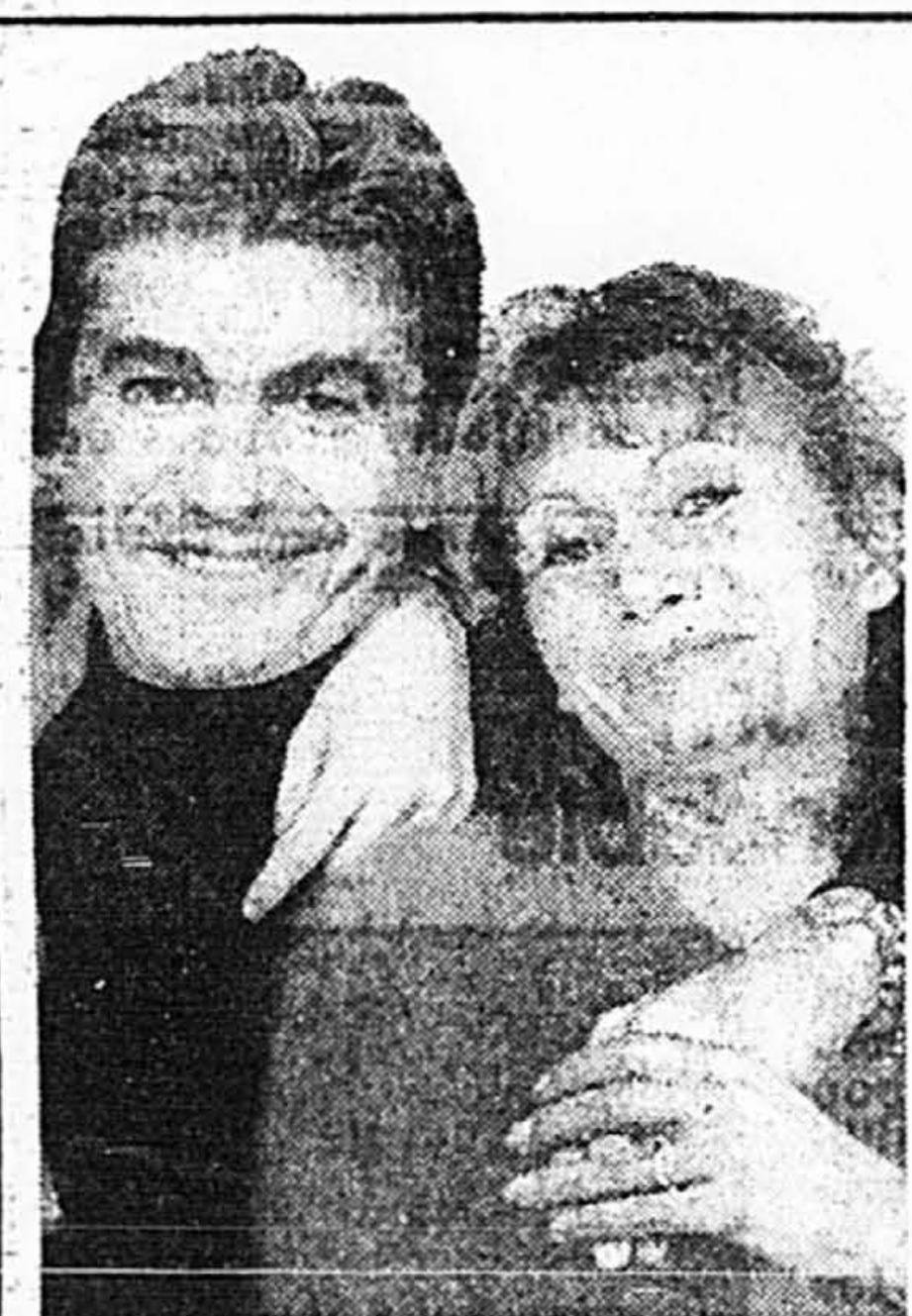
En coulisses



Julla Roberts

« L'amour du cinéma n'égale pas l'amour. Je me suis fixé des objectifs. Les choses vraies et simples sont les plus difficiles à atteindre. Je veux avoir une famille, élever des enfants, être amoureux. Tout cela passe avant le travail. »

Max



Lama craque

Après une liaison de vingt ans, Serge Lama a finalement demandé Michèle en mariage, à la télévision. Cérémonie prévue pour le mois de juin.

— Vous avez toujours fait appartement séparé. Allez-vous continuer ?

— On peut très bien s'aimer en ayant chacun son appartement. Michèle et moi garderons toujours cette plage de liberté dont les Verseau — notre signe — ont viscéralement besoin. Nous ne changerons rien à nos habitudes. Cela dit, dans notre maison de Corse ou à la campagne, nous sommes toujours ensemble. Le quotidien tue l'amour, c'est bien connu... Notre fils Frédéric, qui va bientôt avoir dix ans, est ravi de l'annonce de notre mariage. Il aura un papa et une maman « normaux » comme il dit... Je m'occupe énormément de lui. Nous faisons ses devoirs ensemble ; quand je suis en tournée, je lui envoie des cartes postales, lui téléphone chaque jour, lui rapporte des cadeaux.

Julio n'est plus ce qu'il était...

Julio Iglesias admet enfin que son ardeur amoureuse n'est plus ce qu'elle était jadis. Le chanteur espagnol s'était un jour vanté d'avoir séduit plus de 3000 femmes dans sa vie. Mais à 47 ans, il avoue : « Je fonctionne moins bien maintenant au-dessous de la taille. J'y arrive encore, mais c'est beaucoup plus difficile. »

Des dizaines d'admirateurs s'étant précipités dans la rue pour entourer la voiture de Prince, qui venait d'arriver à Buenos Aires, un chauffeur de taxi dut faire une embardée pour éviter la foule et, ce faisant, renversa un chien errant. Le rockeur fut si navré de l'accident qu'il fit immédiatement conduire l'animal chez le vétérinaire le plus proche et qu'il paya sans hésiter la facture de 240\$ soumise par celui-ci. Mais tout est bien qui finit bien : le chien se rétablit, et l'un des membres de l'entourage de Prince l'a adopté.

George Michael s'amusait avec des amis dans un club de Rio, lorsqu'il se trouva soudain plongé au beau milieu d'une intense fusillade. Il crut tout d'abord qu'il était l'objet d'une tentative de kidnapping, mais le barman lui expliqua qu'il s'agissait simplement d'une bataille entre deux bandes de trafiquants de drogue et qu'il n'avait pas à s'inquiéter...

Johnny Cash n'a jamais oublié l'hospitalité que lui avait prodiguée Joseph Jahshan lorsqu'il lui avait servi de guide, il y a 20 ans, lors du tournage de Gospel Road en Israël. Si bien que lorsque les missiles Scud commencèrent à s'abattre sur ce pays, le chanteur invita Jahshan et sa femme à venir vivre chez lui, à Nashville, jusqu'à ce que la paix soit rétablie.

Whoopie Goldberg, qui élève des chevaux arabes dans son ranch de Malibu, vient d'acquiescer, pour 10 000\$, un magnifique étalon noir. « Mon ami (le cameraman Eddie Gold) est blanc, explique-t-elle, mais j'ai toujours rêvé de posséder un étalon noir... »

Mickey Rourke n'a que des ennuis depuis qu'il s'est fait implanter du silicone dans les joues pour le tournage de Wild Orchids. La douleur persista même après qu'il se fut fait retirer les implants, et ses joues sont encore infectées, si bien qu'il partage son temps entre le dentiste, le neurologue et le plasticien.

Conscient que la séparation avait causé l'échec de son premier mariage, Tom Cruise s'est empressé d'acheter la roulotte la plus luxueuse qu'il ait pu trouver. Il s'agit d'une maison mobile de 45 pieds de longueur, qui comporte une salle de bains des dispositifs imaginables ; il y a aussi un chauffeur qui est également un cuisinier hors pair. Ce véhicule de 450 000\$ est stationné à Wilmington, en Caroline du Nord, où la toute nouvelle femme de l'acteur, Nicole Kidman, tourne actuellement Billy Bathgate, et Tom y habite en permanence avec celle-ci.

Le mariage de Vanna White a mis brusquement fin à sa carrière d'actrice. La tourmente de lettres de Wheel of Fortune a joué son propre rôle dans deux épisodes de L.A. Law, et les producteurs, ra-

vis de l'intérêt manifesté par les téléspectateurs, avaient décidé de transformer son flirt avec Alan Rachins en une liaison plus sérieuse. Mais maintenant qu'elle est mariée, ce projet a dû être abandonné.

Quincy Jones, qui est âgé de 57 ans, est tombé amoureux fou du mannequin Amy Brown, qui n'en a que 22. La différence d'âge ne semble aucunement inquiéter cette dernière, mais il en va tout autrement des cinq enfants du musicien, dont le plus jeune a 14 ans.

Whoopi Goldberg a fait don à sa vieille servante, pour son 75^e anniversaire, d'un bracelet de diamants de 20 000\$. « Promettez-moi de l'enlever avant de faire la vaisselle », lui a-t-elle simplement demandé en passant le bracelet au poignet de la vieille femme sidérée.

Eddie Murphy a été pris de pitié en voyant un groupe de sans-logis massés devant un club de nuit de Manhattan dont il venait de sortir. Il sortit de sa poche une liasse de billets de 100\$ et les jeta aux malheureux avant de monter dans sa voiture. Il y en avait pour 3000\$...

Les clients d'un centre d'achat de New York n'en crurent pas leurs yeux en voyant Rod Stewart et sa fiancée de 22 ans, Rachel Hunter, arriver au comptoir avec un chariot rempli d'articles en spécial, et une liasse de coupons leur garantissant toutes sortes de ristournes. Personne ne pensait que le couple fut aussi serré...

Tom Selleck travaille secrètement à la production d'une nouvelle série télévisée qui s'intitulera Double Old Seven. Il s'agit d'une comédie policière dont le héros est un détective sur le déclin. Tom étant trop jeune pour jouer ce rôle, il l'avait offert à l'ex-007, Roger Moore, qui a refusé. Il l'a alors proposé à Robert Wagner, qui devrait lui donner sa réponse très bientôt.

Après avoir été protégée pendant des années par des gardes du corps armés jusqu'aux dents, Jacqueline Onassis se fait désormais accompagner par une experte en karate. Elle explique qu'elle a toujours eu une peur malade des armes à feu et que ses gardes du corps la rendaient nerveuse au lieu de la rassurer.

Jack Nicholson est si déprimé par l'échec de Chinatown, la suite de The Two Jakes, qu'il a fait abattre toutes les pièces qu'il avait ajoutées à sa demeure de Hollywood pour le tournage de son film, et qu'il est allé jusqu'à brûler tous les vêtements qu'il y portait.

Al Pacino, qui joue le rôle d'un cuisinier de repas légers dans son nouveau film, Frankie and Johnny at the Clair de Lune, a passé une semaine à apprendre ce métier au Chelsea Square Coffee Shop de New York. Et pendant toute cette semaine, les clients de cet établissement mangèrent des hamburgers et des oeufs frits sans savoir qu'ils avaient été préparés par une étoile de cinéma. Reconnaisant de la patience manifestée à son endroit par le propriétaire du restaurant, l'acteur, en partant, lui fit cadeau d'une caisse de bouteilles de champagne.

Sources : AP, Star, Examiner, Globe

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Fête ou privation

Joyeuse Saint-Patrick ! La fête nationale des Irlandais aura sûrement un caractère particulier cette année alors que six innocents viennent d'être libérés après avoir passé 16 ans en captivité.

Savez-vous que Patrick, le saint patron de l'Irlande, était originaire de Grande-Bretagne ? Il fut enlevé et vendu comme esclave en Irlande à l'âge de 16 ans. Libéré six ans plus tard, il devint prêtre et consacra sa vie à évangéliser le peuple irlandais qui pratiquait encore majoritairement la religion druidique au IV^e siècle. Dans mon encyclopédie illustrée des Mythes et Légendes du Monde, j'apprends aussi que Saint-Patrick fut célèbre pour avoir accompli des miracles ; c'était lui qui, disait-on, avait débarrassé la verte Erin (Irlande) des serpents qui l'infestaient, en les attirant vers la mer...

Si pour les uns c'est la fête, pour d'autres, c'est une période de privation qui commence : le Ramadan islamique qui interdit de manger, de boire, de fumer et de baiser, du lever au coucher du soleil ! Un jeûne plus facile à observer dans un pays chaud qu'ici !

PATRICIA NOLIN : UN JOUR DE FÊTE

C'est en double que la merveilleuse comédienne Patricia Nolin devrait être fêtée aujourd'hui : c'est sa fête (Saint-Patrick/Patricia) et aussi son 51^e anniversaire de naissance ! Elle devra toutefois rester sage, car elle joue dans Le prix, d'Arthur Miller, au théâtre Port-Royal de la Place des Arts. Aujourd'hui, c'est également l'anniversaire de camarades comme Benoit Marleau et Hélène Loisel. Meilleurs vœux !

LES MISÉRABLES SE PORTENT BIEN

Les Misérables se portent bien et n'ont aucune envie de quitter le théâtre Saint-Denis. On annonce des supplémentaires jusqu'au 26 mai, mais si la salle continue d'être aussi bien remplie que maintenant « Les Miz » pourraient garder l'affiche jusqu'au 25 juin et même revenir à l'automne ! Un succès bien mérité.

Ceux qui croient que Robert Marien est fatigué et qu'il aurait l'intention de quitter la production le connaissent mal. Il reste et il fera aussi la tournée. Il a deux doublures, prêtes à le remplacer à pied levé à n'importe quel moment : Mario Simard et Daniel Laflèche. Ce dernier l'a remplacé un dimanche pour qu'il repose ses cordes vocales, mais Jean Valjean, c'est le rôle de sa vie. Robert a également accepté la présidence d'honneur de la troisième édition de l'encan du printemps pour la santé mentale des jeunes, organisé par l'hôpital Rivière-des-Prairies, le 9 avril au Château Champlain...

« L'HOMME » DÉMÉNAGE

L'homme, de Calder, a déménagé vendredi. C'est pas rien ! Cette sculpture en acier du regretté Alexandre Calder est évaluée à plus de 5 millions US ! Elle est la pièce maîtresse de la collection d'art public de la ville de Montréal. Depuis l'Expo 67, L'homme fait partie du paysage de l'île Sainte-Hélène. L'oeuvre ne va pas quitter son île, mais elle est désormais plus visible. Elle est installée quelque 300 mètres plus loin, au milieu du belvédère.

GAGNON : UNE LÉGENDE !

Le formidable imitateur André-Philippe Gagnon est entré dans la légende après son succès au Comedy Store, sur Sunset Boul. à Hollywood. Il a joué à guichets fermés du 26 février au 16 mars. Il est devenu le

premier Québécois à autographier le mur des stars au Comedy Star ! Il rentre à Montréal tout de suite, car il présentera mardi son tout nouveau spectacle bilingue lors de la soirée bénéficiaire annuelle du Bureau de Commerce de Montréal qui se tiendra le 19 mars à l'hôtel Reine Elizabeth. Le billet se vend 135\$. Juste pour rire...



André-Philippe Gagnon

« TU TREMBLES... »

J'ai accepté un « blind date », organisé par Hélène Letendre, pour la première émission mensuelle de Scully en direct, mercredi soir prochain, à Radio-Canada. Allait-on me « matcher » avec un politicien ? Une féministe ? Un anti-fumeur ? Tu trembles carresse, tu trembles, tu trembles... (mes classiques me reviennent en tête quand je m'énervais).

Alors j'ai tenté — et réussi — à savoir avec, ou contre, qui je serai en direct. Je vous le donne en mille : les docteurs Yves Lamontagne et Boulanger, le sociologue Jean-Guy Vaillancourt, Yves Gougoux, de BCP, Michel Perusse, Gerald Mackenzie, Claude Beauregard, de Bell Canada, et mesdames Léa Cousineau et Denise Leblanc-Bantey ! Je serai la seule journaliste...

FAUTEUX : FIER ET HEUREUX

J'ai revu avec plaisir le sympathique animateur Jacques Fauteux. On se connaît depuis l'époque de Place aux femmes et Studio 11 qu'animait Lise Payette à la radio d'État. C'est là que j'ai fait mes débuts de journaliste. 58 ans, il a « Fauteuil » (comme on le surnommait) et quelle forme ! Il ne change pas : même flegme, pince sans rire, l'oeil et l'esprit vifs, il était en compagnie de son fils Nicolas Fauteux, claviériste de talent qui lançait son premier disque : New Jazz City stories, qu'il a fait avec Claude Chapleau et Jean Vanasse, également aux claviers. Je vous dis que le père Fauteux n'était pas peu fier. Il a même accepté d'être le porte-parole de cette nouvelle collection de musique actuelle « Ambiance Music », de la maison Intermede. Fauteux avait aussi une autre raison d'avoir l'air heureux : il reviendra au petit écran cet été ! Il avait adoré animer Un beau programme, à TM il y a 2 ans, et voici qu'il aura son talk show à TV 5 le dimanche soir de 22h à 23h. Il recevra trois invités par émission. Jean-Pierre Ferland et Pierre Nadeau seront, quant à eux, en vacances de T.M. durant la longue période estivale.

POLANSKI, PRÉSIDENT DU JURY DE CANNES

Excitant : c'est Roman Polanski qui sera président du jury au prochain Festival de Cannes ! Ça promet...

Sur ce, bon dimanche ; le dernier de l'hiver, puisque mercredi ce sera officiellement le printemps !

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

Toutes pour une et un pour toutes

Vous êtes-vous déjà demandé quel était le genre, masculin ou féminin, du nom des 26 lettres de notre alphabet ? Si oui, la réponse suit. Sinon, voici un forfait incluant question précise et réponse exacte.

Les voyelles d'abord. Toutes les six sont du masculin : un a, un e, un i, un o, un u, un y.

Les consonnes, elles, sont aussi masculines. Cependant, l'uniformité n'a pas de tout temps eu ses lettres de noblesse. Il fut une époque où étaient masculins les noms de lettres commençant par une consonne (un b, un c, un d, un g, un j, un k, un p, un q, un t, un v, un w, un z) et féminins les noms à voyelle initiale (une f, une h,

une l, une m, une n, une r, une s). Une exception à la règle : x, masculin, tout en accord avec la majorité.

Cette majorité masculine l'a enfin emporté en devenant exclusive, et aujourd'hui, on dit un pour les vingt consonnes : un pour toutes et toutes pour un, donc.

Quant à l'élision ou la non-élision de l'article défini le devant les noms de lettres qui commencent par une voyelle, là encore, la solidarité semble régner. Les treize voyelles et consonnes a, e, f, h, i, l, m, n, o, r, s, u, y s'entendent bien et avec l'et avec le.

À l'unisson, nos lettres !

Pop-corn

- Dans Paradis perdu, de Milton, quel est le nom du chef des anges déchus ?
- Où sont fabriqués les panamas ?
- Quel homme d'État a dit : « Il n'y a pas de bonne guerre, ni de mauvaise paix » ?

RÉPONSES. 1) Belzébut — 2) En Équateur — 3) Benjamin Franklin

* * *

• Nombre de films dont les recettes au box-office furent plus élevées que celles d'Autant en emporte le vent (compte tenu de l'inflation) : 3

LES MOTS

- Le Dictionnaire des injures prend l'une des injures les plus courantes et en suit les enrichissements successifs.

« Con ! »
« Petit con ! »
« Espèce de con ! »
« Vise-moi donc ce con ! »
« Non mais, regarde-moi ce con ! »
« Non mais ! Tu as vu cette espèce de con ! »
« Oh dis, petit, tu n'as pas fini de faire le con ? »
« Oh dis, eh, petit ! Tu n'as pas bientôt fini de faire le con ? »
« Fils de connard, frère de conne, père de conasse, faut-il que tu sois con toi-même !... »

550	AUTOS A VENDRE	550	AUTOS A VENDRE	550	AUTOS A VENDRE	550	AUTOS A VENDRE	550	AUTOS A VENDRE	550	AUTOS A VENDRE	550	AUTOS A VENDRE	550	AUTOS A VENDRE	575	ACHAT. VENTE. MOTO. SCOOTER
------------	-------------------	------------	-------------------	------------	-------------------	------------	-------------------	------------	-------------------	------------	-------------------	------------	-------------------	------------	-------------------	------------	--------------------------------

575 ACHAT, VENTE,
LOCATION, ÉCHANGE

VOLVO

87, air, toit
inter, 436-82(1)

R SE, 1986, 71.000 km,
21-2394.

R SE, 1987 SE, 59.000 km, /aut
inter, 441-6087.

UR, L86, propre, A1,
négociable, 488-5550.

AUTOS ANTQUES

166, decapotable,
15-1400

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆
A louer, Tempoo 80, 25-19 pour
Location L'Epoque 383-1991.
ACHETONS AUTOS 17 et 87
M. KAMEL: 336-9553

A L'OMAR, 956-7698
prix réduit, à partir de 11.955

ACHAT autos usages, 1980 à 1985,
autos pour ferraille, toutes mar-
ques, info: 444-7289, 956-6008

ACHETONS autos et camions parts,
pièces et ferraille. Payons com-
missions sur tout achat. 24 heu-
res, 7 jours/semaine, 686-2800.

ACHETONS autos et camions pour
pièces, jusqu'à 1000 \$, 338-9754.

URGENT! Besoin 50 autos,
camions, 87 et - A.C. Auto 327-4540.

580 ENTRETIEN ET REPARATIONS

DIFFÉRENTIELS, transmissions
manuelles réconstruits, installations,
Joran Auto 2144 Pailinade, 222-7775

560 FERRAILLE

res propre, carrosserie chassis raboté à neuf à l'opoul. + Ford 1949 pièces, mécanique refait et à terminer. 743-9827.

RAMASSONS ou achetons, autos pour ferraille, 7 jours, 944-0406.

ES-VOUS OBSERVATEUR ?

RÉPONSES

Oreille du démon différente.
Coude gauche du démon plus long.
Talon gauche du démon plus long.
Vitrail incomplet sous la rosace.
Haut de la colonne de gauche completé.
Dallage complété sous la colonne de gauche.
Aile gauche de l'angelot plus courte.
Col du bassin incomplet.

ge Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

IIRS E JAPON

1. Daimyos.
2. Samourais.
3. Des shoguns.
4. Hokusai.
5. Meiji Tenno dit Mutsuhito.

F HISTOIRE

1. Champollion.
2. A. de Saint-Exupery
3. Charlotte Corday.

se.

G SCIENCES

1. Reptile.
2. Opossum.
3. Amérique du Sud.
4. Chevre.
5. a) Marsupiaux.
b) Ongulés.
c) Rongeurs.

ERKER — 13 ACABIT — 14 FAINES —
 IT — 18 NOBLESSE — 20 KANAKE
 — ESTIME (emites, mites, sémite)
 R (altière, etablier, réalité) — 32 EXTA-
 — 41 WORMIENS — 44 FORLANE
 — ra, reprima, riperas) — 45 AIEULES
 — études, séduite) — 48 SALOPARD —

BATARDI — 4 ETENDES (dentées, éden-
 — ansees) — 9 JUNKER — 10 ENTASSAT
 BETASSE (asbeste, sébaste) — 21 KAN-
 — (étrons, rosent, seront, ténors, trônes)
 RAMEAUX — 35 FOIRAT (forait, rafiot)
 ETUVAS — 43 SYNODE.

Dorval (3). Sam., dim.: 13 h.
Palace (3). Sam., dim.: 12 h 20, 14 h 20.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Samedi
AKIRA
Cinéma de Paris: 16 h 30, 21 h 45.
BELLY (THE) OF AN ARCHITECT
Oùmetoscope: 21 h 30.
CARGO
Cinéma ONF (Complexe Guy-Favreau): 21 h.
COMME DES CHIENS EN PACAGE
Parallèle: 21 h.
CYRANO DE BERGERAC
Cinéma de Paris: 13 h 45, 19 h.
GLOIRE (LA) DE MON PÈRE
Oùmetoscope: 19 h 30.
VBAYS (THE)

MOODY BEACH
h Cinéma ONF (Complexe Guy-Favreau): 19 h.

POLYESTER
h Cinéma de Paris: minuit.

15 **ROCKY (THE) HORROR PICTURE SHOW**
Rialto: 23 h 30.

SACHEM - UNE TERRE AU COEUR
h Parallele: 19 h.

h **DIMANCHE**

ADIEU MON HIVER
h Oumitoscope: 14 h, 21 h.

21 **CARGO**
h Cinéma ONF (Complexe Guy-Favreau): 21 h.

COMME DES CHIENS EN PACAGE
h Parallele: 21 h.

GLOIRE (LA) DE MON PÈRE
h Oumitoscope: 21 h 30.

0, **GUERRE (LA) DU FEU**
h Oumitoscope: 14 h 30, 19 h 30.

Louise
Deschâtelets



NUTRI-DIÈTE et NUTRI BAR DEPUIS DOUZE ANS No 1

NOUS AVONS RÉUSSI L'IMPOSSIBLE; RENDRE LE GOÛT DE NUTRI-DIÈTE ENCORE MEILLEUR !

Des produits qui ont un goût excellent

Ce qui a fait la supériorité des produits NUTRI-DIÈTE et NUTRI BAR depuis les débuts est l'excellence du goût. Que ce soit sous forme de lait fouetté, de pouding ou encore de barres nutritives, la qualité et le goût de nos substituts de repas surpasse et de loin tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. C'est une des raisons principales pourquoi les substituts de repas NUTRI-DIÈTE et NUTRI BAR sont dans une catégorie supérieure et sont toujours No 1 depuis 12 ans.

Efficacité démontrée

En plus de l'excellence de leur goût, les produits NUTRI-DIÈTE et NUTRI BAR sont encore sur le marché après 12 ans. Ceci est attribuable à l'efficacité de ces produits. En effet nous avons déjà publié des centaines de témoignages de personnes qui ont perdu entre 10 et 115 livres. Plusieurs nouveaux témoignages prouvant l'efficacité de cette méthode seront publiés bientôt.

NOUVEAU
Contenant cylindrique

* Verre mélangeur durée illimitée



NUTRI BAR et NUTRI-DIÈTE

- ✓ Nouvelle présentation
- ✓ Goût amélioré
- ✓ Nutri-Diète est aussi offert en contenant cylindrique

NUTRI-DIÈTE: lait fouetté et pouding
Plusieurs saveurs à votre choix

NUTRI BAR: 5 délicieuses saveurs
(en vente partout)

